

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance  
 À L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
 Téléph. WAGRAM 67-44, 67-45  
 Adresse télégraphique EXCEL-PARIS

## MEAUX COMMÉMORE LA VICTOIRE DE LA MARNE



Meaux, qui fut délivrée de l'invasion et de l'occupation allemandes par la victoire de la Marne, a célébré, hier, d'une façon particulièrement grandiose, le glorieux anniversaire de la bataille qui l'a sauvée. A la cathédrale, eut lieu, le matin, une cérémonie à laquelle plusieurs milliers de personnes ont assisté. Elle était présidée par Mgr Chesnelong, archevêque de Sens, assisté de Mgr Marbeaux, évêque de Meaux. Mgr Gibier (×), évêque de Versailles, prononça une éloquente et patriotique allocution.



**NOS PHOTOS.** — Page 6 : Opérations de piraterie allemande. Page 7 : Sur le front belge. Page 10 : Nous dressons des chevaux étrangers. Page 12 : Les obsèques de Pégoud à Belfort.

**NOS ARTICLES.** — Page 3 : L'escalade des Alpes par la route des Dolomites, par JEAN STELLICO; de nombreux pilotes briguent l'honneur de remplacer Pégoud. Page 9 : Les Sports et la Défense nationale.

LEÇONS DANS LE GYMNASIUM D' "EXCELSIOR"

VIII

## L'HISTOIRE SE RÉPÈTE...

Peu d'histoires sont plus « actuelles » que celle de la République de Venise. En un de ces livres érudits et charmants, dont il est coutumier, M. Charles Diehl, l'éminent membre de l'Institut, vient de nous la redire. Si l'on osait tenter d'en résumer les caractéristiques neuf fois séculaires, il semble que l'esprit s'arrêterait sur cet extraordinaire mélange d'impérialisme et de ploutocratie qui distingue l'effort vénitien. Aucun Etat peut-être n'a poussé plus loin le souci d'une organisation compliquée permettant de capter la fortune au profit de la communauté; aucun Etat sans doute n'a excellé à un plus haut degré dans l'art d'aviver sans cesse l'initiative individuelle vers la richesse, tout en maintenant chaque citoyen sous le joug d'un contrôle habile et méfiant.

Avant-ports de Ravenne et d'Aquilée, les premières agglomérations qui se créèrent sur les lagunes fussent demeurées sans doute adonnées aux rudes industries de la mer, si, aux cinquième et sixième siècles, la poussée des Goths, des Huns, des Lombards n'avait dirigé vers ce séjour peu enviable les populations qui fuyaient terrorisées. La sécurité, d'abord temporairement cherchée, finit par y fixer les fuyards; des cités naquirent, Grado, Heracliana, Torcello, Venise enfin qui, la dernière venue, éclipsa bientôt ses rivales.

Venise avait son parti franc, et les années qui suivirent le couronnement de Charlemagne, ce parti l'emporta: triomphe momentané et sans lendemain; le parti grec plus nombreux et plus solide décida de l'orientation. Venise allait être successivement sujette, vassale, alliée, héritière de Byzance. Les étapes de cette gradation fructueuse composent l'histoire de la « Sérénissime République ». Ce furent, comme chacun sait, les Turcs et Vasco de Gama qui abâtirent définitivement son pouvoir, celui-ci en découvrant la route des Indes qui vint aboutir à Lisbonne, ceux-là en supprimant les privilèges plantureux qu'une politique aussi tenace que peu scrupuleuse avait su se faire attribuer par les empereurs.

C'est que Venise était un Etat militaire redoutable. Non seulement son arsenal renfermait une flotte de guerre pour laquelle on ne ménageait rien, mais les vaisseaux de commerce construits d'après certains types obligatoires étaient « mobilisables » pour le temps de guerre. Et toute victoire se soldait non par des acquisitions territoriales définies, mais par une extension des privilèges précédemment obtenus, par un abaissement des droits de douane, par des facilités commerciales de tous ordres. Avec cela, Byzance était loin; sa domination n'était pas gênante. Les traités de commerce, tel celui que la République signait dès 992 avec Basile II, ne l'empêchaient pas de vivre en excellents termes avec les Césars germaniques, ainsi qu'en témoignent la visite solennelle de l'empereur Othon III à Venise, en 1001, et le fait que précédemment un doge était devenu, par un mariage, le neveu d'Othon I<sup>er</sup>. D'autre part, malgré qu'ils se fussent engagés à n'en rien faire, les Vénitiens entretenaient d'avantageuses relations avec le monde musulman.

Venise fut vraiment alors l'intermédiaire obligatoire entre les pays d'Orient et l'Occident. Les marchandises dirigées sur Pavie s'en allaient de là vers le littoral par les Apennins, en France par les cols des Alpes, en Allemagne par le Splügen et le Brenner. Sur les mers, les points de relâche s'échelonnaient favorablement: Nauplie, Corinthe, Negrepont, Lemnos, Volo, Abydos, Rodosto, Candie, Rhodes, Chypre, Beyrouth, Alexandrie... Si bien que, non seulement le prestige de Venise s'étendit jusque dans la mer Noire, jusqu'à Bagdad, mais que la pénétration de ses capitaux et de ses citoyens la rendit, en somme, maîtresse de l'empire grec et de la Méditerranée. Sur l'Adriatique, elle régnait effectivement. Dès l'an 1000, le doge Pierre II Orseolo

avait initié la piraterie croate, et quand plus tard Robert Guiscard avait voulu s'emparer de l'Epire et, campé à Vallona et à Otrante, fermer à son gré la mer vénitienne, les vaisseaux de la République s'étaient joints à ceux de l'empereur Alexis Comnène pour détruire la flotte normande devant Durazzo. Evidemment, les Hongrois dans leur poussée vers le rivage étaient depuis lors arrivés à Zara; évidemment, Pise et Gènes, rivales redoutables, grandissaient... Mais Venise avait en mains tous les éléments de la défense.

Son ambition la perdit. Un doge lui vint, Henri Dandolo, octogénaire machiavélique, pour lequel je ferai à M. Diehl le reproche de n'avoir pas été assez sévère.

Longtemps encore Venise resta riche et puissante, mais ses institutions sagement déflantes inclinèrent vers le soupçon sinistre de la délation quotidienne; son luxe versa dans la dépravation, le respect qu'elle inspirait se mua en répulsion haineuse.

C'est ainsi que les peuples paient pour les vicieuses de leurs gouvernants.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

## NOS VIEUX BIJOUX

Je disais, l'autre jour: « Non, ne faisons pas la quête de l'or à domicile. Cela ne serait pas sans inconvénient, cela pourrait ressembler à de la compulsion, sinon à de l'inquisition. La recherche de l'or à domicile, c'est un procédé boche, ce n'est pas un procédé français. »

Mais un correspondant d'Excelsior — il n'a pas seize ans, me dit-il, ce qui n'empêche point qu'il paraisse avoir autant de bon sens que de cœur — me suggère une autre idée, celle-là tout à fait pratique et recommandable:

« On a donné en or, me dit-il, tout ce qu'on devait et surtout tout ce qu'on *voulait* donner (je fais remarquer en passant que la formule est excellente) mais pourquoi ne s'adresserait-on pas maintenant aux personnes qui possèdent des fragments de bijoux en or, ou des bijoux entiers, devenus inutilisables, importables, par suite d'un changement de goût? »

« Ces bijoux, leurs possesseurs les portent habituellement au bijoutier, qui les paye au poids, selon leur titre. Existe-t-il une raison pour que la Banque ne puisse se substituer au bijoutier, remboursant leur valeur en billets? Personne n'y perdrait rien, et le pays verrait s'accroître son encaisse en métal précieux d'une somme qui, peut-être, ne serait pas négligeable? »

J'ignore quelle serait l'étendue des ressources nouvelles qu'on pourrait se procurer ainsi. Il se peut qu'elle ne soit pas aussi considérable que mon correspondant l'espère. Mais la somme importe peu. D'abord ce sera une somme quelle qu'elle soit; et de plus une manifestation de patriotisme. Or, il est bon, il est salutaire de susciter de telles manifestations. Le donateur lui-même, ayant accompli un acte d'initiative, se sent meilleur, plus satisfait de lui-même, et plus assuré de la victoire *parce qu'il a fait quelque chose*. Il y a là un phénomène psychologique dont la portée ne doit pas être méprisée.

Pierre Mille.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



UN STIMULANT

François-Joseph part au front pour encourager ses troupes... (Loukomorie: Pétrograd.)

# Echos

## HEURES INOUBLIABLES

6 SEPTEMBRE 1914. — L'aurore de la victoire se lève déjà sur les paysages de la Marne et de l'Oureq. C'est notre attaque générale. Nous reprenons, au Nord, huit villages et assaillons le flanc du 4<sup>e</sup> corps allemand. Von Kluck fait conversion arrière et recule par delà le Grand-Morin. A Mondement, à Vitry-le-François, près de Clermont-en-Argonne, jusque dans les Vosges, nous reprenons « du poil sur la bête ». Les Autrichiens sont repoussés par les Monténégrins qui entrent à Glinitza. L'armée russe remporte de nouveaux succès. Le pape Benoît XV est solennellement couronné dans la basilique de Saint-Pierre. En France, le recensement de la classe 1915 est ordonné.

### L'enfant à la poupée.

Le petit garçon au fusil de bois, dont la touchante histoire est devenue célèbre, a un peu son pendant dans la petite fille de Bertichamps, un coquet village de Meurthe-et-Moselle, que les Allemands occupent l'an dernier.

Un cafetier, au bout du village, avait une petite fille de quatre ans, qui, insouciant de ce qui se passait et de tous ces nouveaux venus, jouait à la poupée sur le bord du chemin.

Un soldat bavarois passa, qui vit l'enfant à la poupée.

Il s'arrêta, saisit brutalement le jouet, à l'effarement de la fillette.

Puis, tirant son couteau, il coupa la tête et les bras de la poupée, qu'il rejeta vers la pauvre petite, effarée et déjà en larmes!

Honte aux massacreurs! dont ce geste est symbolique.

### La durée d'un rêve.

Un auteur connu — on peut dire célèbre — et qui écrit beaucoup depuis le 2 août 1914, surmené par le travail, s'endort, l'autre soir, à sa table, au milieu d'un article. Il rêve qu'il est parti au front. Il vit littéralement toute la bataille de la Marne, jour par jour, heure par heure. Il revient à Paris, est reçu par le ministre de la Guerre, prend une voiture, revient chez lui, se jette dans sa baignoire. A ce moment, son rêve prend fin. Il a dû dormir longtemps? Pas du tout. C'est lui-même qui nous le contait hier: « L'encre du dernier mot que j'avais écrit n'était pas encore sèche! »

Il avait rêvé tout cela en quelques secondes. L'observation vaut la peine d'être notée. Elle nous instruit sur la rapidité extraordinaire de nos songes.

### Remercié, non renvoyé.

Extrait d'un jugement rendu par le conseil des prud'hommes de la Seine:

Le conseil, Après en avoir délibéré conformément à la loi; Attendu que le nommé L. S..., employé au service de M. L. D..., fabricant de meubles, se plaint de brusque renvoi et réclame à ce titre une indemnité de brusque congédiement;

Attendu que le sieur L. S..., ainsi que cela résulte d'une lettre versée aux débats, a été « remercié » et non « renvoyé »;

Que ces deux termes, ainsi qu'il résulte du dictionnaire confectionné (sic) par l'Académie française et consulté spécialement à cette audience, sont absolument dissemblables;

Par ces motifs, Déboute purement et simplement le sieur L. S... et le condamne aux dépens.

Nos prud'hommes sent gais...

### Belle-maman réhabilitée.

La guerre sera la faillite certaine de l'ironie qui s'exerçait contre les belles-mères. Voici, qu'avec ces heures tragiques, les plus farouches belles-mamans et les gendres désarment.

L'hiver dernier, belle-maman ne tricota-t-elle pas ferme? Grâce à elle, on eut chaud aux oreilles. Tous les ressentiments s'aplanirent. Toutes les vilaines lettres furent brûlées. Le portrait du gendre chéri fut mis sur la cheminée de belle-maman, et le gendre chercha dans le calendrier le jour de la fête de belle-maman. On vit même cette preuve d'affection: belle-maman venant, chargée de paquets, avec sa fille, malgré les défenses, jusque près de la ligne de feu, embrasser son gendre. Elle apportait de savoureuses provisions.

— Voyez-vous, j'étais là pour amadouer les gendarmes! dit-elle.

Et cela était vrai; car, dans ses poches, elle avait une quantité de cigares. Pandore les aime.

### La guerre et la poche.

Si les nations, avant de tirer le premier coup de fusil, devaient payer ce que leur coûtera la guerre, ce serait le règne de la paix universelle.

### Au bois de Boulogne.

Des gamins, en deux camps, jouent à la tranchée. Non loin, un monsieur est assis. Amusé, il appelle le chef des assaillants et:

— Si tu prends la tranchée avant cinq minutes, je te donne dix sous.

Trois minutes après, le chef arrive, triomphant:

— J'ai la tranchée.

— Voilà 50 centimes. Mais comment as-tu fait?

— Je l'ai achetée deux sous au commandant ennemi.

LE VEILLEUR.



## SUR LE FRONT ITALIEN

# L'ESCALADE DES ALPES par la route des Dolomites

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL.)

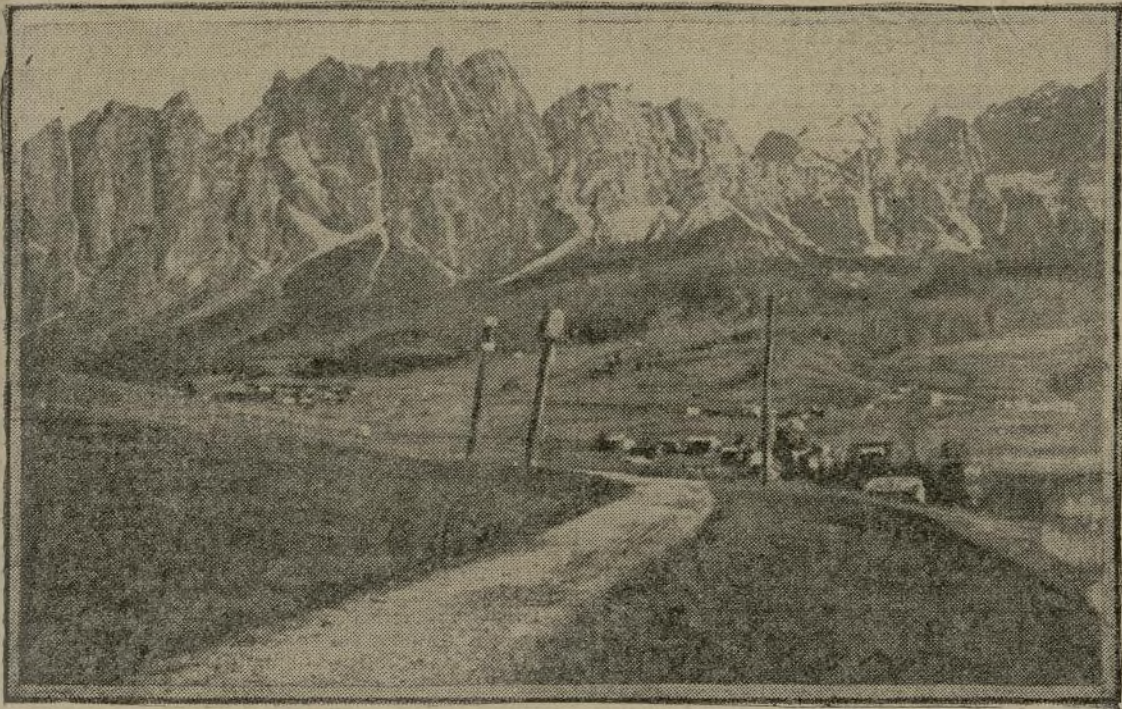
Vicence.

Il faut connaître la route des Dolomites pour pouvoir se faire une idée exacte des visées autrichiennes. C'est, en effet, au cours de cette randonnée de plusieurs dizaines de kilomètres qu'on peut constater combien parfaite était la préparation du grand état-major que présidait le général Conrad von Hotzen-dorff, afin de pouvoir rendre un jour à François-Joseph la Lombardie et la Vénétie. Le vieil empereur n'a jamais pu oublier ces terres de soleil. A vrai dire, ses anciens sujets ne l'ont pas non plus oublié : ils l'appellent encore « l'empereur des pendus ».

Oui, tout était bien préparé, et nous retrouvons le long des Dolomites d'étranges signes révélateurs.

placées en arrière. Par quelques coups de canon de plus en plus espacés — car l'avance italienne ne s'arrête pas — les Autrichiens s'évertuent à interrompre le passage des bataillons ou la course des camions de ravitaillement. Mais le génie travaille sans repos ; près des points les plus menacés, il a tracé rapidement des voies provisoires. L'artillerie ennemie bat le vide.

Notre auto file à travers les villages redevenus italiens et sous les monts qui ont cessé d'être autrichiens. Voici d'abord Fiera di Primiero. A la veille de la déclaration de guerre, les 200 soldats ennemis qui gardaient la frontière se replièrent sur cette bourgade en annonçant qu'ils allaient la détruire et, effectivement, les habitants, terrorisés, pouvaient les voir



## LES ALPES DOLOMITIQUES

L'Autriche, puissamment aidée par celle qui la pousse vers le pangermanisme sans bornes, ne s'était pas contentée de tracer dans son propre territoire les routes qui devaient lui servir pour la guerre d'invasion, mais avait pu atteindre, grâce à la naïve hospitalité de l'Italie, des résultats inattendus. Pendant la paix, l'Allemagne avait pu bâtir, en France et en Belgique, des plates-formes pour ses 420. En territoire italien, l'Autriche avait pu construire les routes pour l'invasion. Un comble ! Tous les ans, en été, les Alpes d'Italie étaient parcourues par des bandes de touristes autrichiens et par des escouades de professeurs allemands qui se livraient au sport ou à la botanique, apparemment. En réalité ils étudiaient les routes et les sentiers et organisaient méthodiquement la nouvelle descente des Huns. Vrai, avec quel enthousiasme et avec quelle confiance on accueillera dans tous les pays les Allemands et leurs élèves, après la guerre !

La route des Dolomites, il serait absurde de le nier, est une des œuvres les plus magnifiques que l'on puisse imaginer. Tour à tour creusée dans le roc ou bâtie sur les précipices, large, admirablement entretenue, elle déroule devant les yeux émerveillés du voyageur une suite étonnante de paysages et de panoramas. Dans tout autre pays civilisé, elle représenterait l'effort des gouvernants et du peuple pour mettre en évidence les beautés du sol national. Ici c'est une route stratégique. Elle devait desservir les forts et les redoutes innombrables élevés sur toutes les cimes, dans toutes les gorges : elle est utilisée aujourd'hui par les Italiens.

Dans cette guerre extraordinaire, d'ailleurs, tout se retourne contre l'Autriche. L'Alpe formidable se prête à toutes les astuces et un montagnard peut, en quelques heures, rendre inutile un travail de plusieurs années.

En fait d'astuce, les alpins italiens n'ont pas d'égaux. Ils avancent avec une obstination infatigable. Leur marche est lente non pas à cause de l'ennemi, mais du terrain. Un guet-apens se cache à chaque pas, une embûche est préparée à chaque détour. L'alpin flaire le danger mais, loin de l'éviter, le détruit par la force ou par la ruse.

Donc, grâce à l'effort des rudes montagnards de la Vénétie, de la Lombardie et du Piémont, nous parcourons presque toujours tranquillement la route merveilleuse. Sur les 144 kilomètres — telle est sa longueur — il y en a peut-être encore une vingtaine qui peuvent être battus par les artilleries ennemies

en train de préparer d'énormes chaudières de pétrole, benzine, sciure de bois, etc. Fiera di Primiero dut son salut à une fausse nouvelle. Un informateur autrichien vint annoncer que six bataillons d'alpins italiens avançaient rapidement. Ce n'était pas vrai, mais les deux cents prirent la fuite en abandonnant les chaudières.

Voici San Martino di Castrozza, ou, pour mieux dire, ce qui était le village, car les armées paternelles de François-Joseph ont passé par ici en brûlant tout. Elles n'ont pas pu incendier le mont Cimon, étincelant de neige, et les trois cimes de Lavarado, mais ce n'est pas de leur faute. Pour la punir d'avoir pavé en l'honneur des libérateurs, l'ennemi s'acharne sur Pieve di Livinallongo et bombarde ses hôpitaux : vieille habitude des Tudesques en ce bas monde. Podestagno, toute blanche au milieu de la verdure, ne craint plus le fort de Son Pausas sur lequel flotte un tricolore flamboyant, et Cortina d'Ampezzo n'en revient pas de voir ses rues pleines de bersagliers.

Partout, la police est faite par les carabinieri. En les rencontrant, les habitants leur sourient. Cela ne s'était jamais vu en Autriche, les gendarmes accueillis par des sourires !

Jean Stellico.

## Von Forstner est tué

GENÈVE. — La Gazette de Francfort annonce que le lieutenant Gunther, baron von Forstner, dont on se rappelle le rôle dans les incidents de Saverne, a été tué à la tête de sa compagnie.

## Les pertes allemandes

Un prisonnier du 16<sup>e</sup> régiment de réserve bavarois a déclaré « qu'on savait et disait couramment que les hommes légèrement blessés ne sont pas compris dans les listes de pertes ».

Le prisonnier a lui-même été blessé deux fois. Pour la première blessure, il est resté six semaines à Péruwelz, et pour la deuxième, il a figuré huit jours sur la liste des malades. Il n'est cependant pas porté sur les listes.

Beaucoup de pertes qui s'étaient produites, d'après lui, à Neuve-Chapelle, n'ont figuré qu'avec les pertes du mois de mai. Le délai moyen entre les pertes et leur publication paraît être de deux mois.

## DE NOMBREUX PILOTES briguent l'honneur de remplacer Pégoud

Pégoud n'est plus, et toute l'aviation est en deuil. Ce précurseur admirable, dont les expériences qui semblaient diaboliques ont préservé de la mort tant de pilotes qui auraient pu se laisser aller au découragement devant le péril, a fini comme un héros. La disparition du populaire aviateur est douloureuse pour l'aviation, cruelle pour la cinquième armée ; mais elle n'est pas irréparable. Nous ne devons pas nous effrayer en pensant que Pégoud et Marc Pourpe, tués ; Garros et Gilbert, prisonniers, sont finis pour la guerre. Le quatuor qu'ils formaient était admirable, fantastique, peut-on dire : ils étaient de véritables virtuoses contre lesquels l'adversaire n'osait pas au début accepter le combat. Mais nous avons de très nombreux spécialistes toréadors de l'air qui ont fait leurs preuves, qui ont abattu chacun plusieurs avions ennemis.

Voici l'ordre du jour qui, selon les compétences, doit être considéré comme le plus magnifique témoignage d'admiration donné à un aviateur. Il s'agit d'un engagé volontaire danois qui a déjà abattu deux avions et qui porte sur la poitrine la médaille militaire et la croix de guerre avec trois agrafes. Il pilote un monocoque monoplace M. S., où il cumule les fonctions de pilote et de mitrailleur :

« Jensen, Leth, Niels, adjudant aviateur à l'escadrille M. S. 312 : pilote hors ligne, possédant au plus haut degré les qualités de calme et de froide résolution. Le 1<sup>er</sup> août 1915, a attaqué avec succès dix avions allemands qui se dirigeaient sur Nancy et les a obligés à fuir en jetant leurs projectiles sur la campagne. »

Que dire d'un tel acte ? Que d'existences humaines ont pu être ainsi épargnées, grâce à l'audace de Jensen, qui, seul contre dix avions biplaces, c'est-à-dire seul contre vingt personnes, n'a pas craint de s'élancer tour à tour sur chacun des assassins de l'air et a réussi à les mettre tous en déroute !

Et le duel aérien de quarante-cinq minutes livré à un avion à deux mitrailleuses par l'adjudant G..., seul à bord également ! Dès le premier coup, sa mitrailleuse s'enraye. Les moulins à café de l'adversaire fonctionnent sans cesse, crachant leurs balles qui entourent le Français. Celui-ci pourrait refuser le combat et s'enfuir, puisqu'il ne peut se défendre, mais le geste manquerait de noblesse. Il préfère tourner autour de son adversaire. Les deux avions semblent danser un ballet aérien, ils se cabrent, piquent, tombent sur l'aile, se redressent, remontent, virevoltent : on dirait un serpent qui déroule ses anneaux, tant ils sont près l'un de l'autre. Que fait G... pendant ce temps, sous le feu de l'ennemi : il corduit avec ses genoux et se sert de ses mains pour démonter sa mitrailleuse. Pas de tournevis : il a ses ongles ! Il effectue la manœuvre, puis remonte son arme. Il tire : nouvel enrayage. Il n'abandonne pas la lutte : il recommence le démontage, vérifie le mécanisme, remet tout en place. Il n'est pas plus heureux : il a les mains déchirées, en sang ; tous ses ongles sont cassés, arrachés. Peu lui importe. Et, sans cesse, les balles l'entourent, le visent, le manquent. Il y a trois quarts d'heure que ce drame angoissant se joue au-dessus de l'aérodrome français. Tous suivent, profondément émus, ses diverses phases. G... reste toujours fidèle au poste. Enfin, l'Allemand fait demi-tour et repart vers ses lignes : il a épuisé toutes ses munitions ; il s'en va, confus. Le Français descend alors. Il explique ce qui s'est passé.

— Puisque vous ne pouviez pas vous défendre, pourquoi restiez-vous en face de lui ?

— Dame, si j'étais parti, il aurait pu croire que j'avais peur !

Telle fut sa réponse héroïque.

Des anecdotes semblables, j'en ai recueillies une ample moisson ; peu à peu, suivant les événements, je les rappellerai au cours de mes chroniques. Il s'agit, dans ce qui précède, de deux chasseurs de l'air ; mais nous en possédons de nombreux qui méritent également notre admiration, dont les prouesses sont extraordinaires. Ce qu'il faut, pour obtenir d'eux tout le rendement qu'ils sont capables de fournir, c'est les grouper, les encadrer et leur donner des armes impeccables.

Jacques Mortane.

## L'Hindenburg de bois

GENÈVE. — Samedi matin a été inauguré, au Königsplatz, le monument élevé en l'honneur du maréchal Hindenburg. Le chancelier de l'Empire a prononcé un discours. Le premier bourgmestre de Berlin, M. Wermuth, a accepté ensuite, au nom de la ville de Berlin, le soin de conserver le monument.



## LA SITUATION MILITAIRE

## L'ADMIRABLE RUSSIE

N'est-elle pas admirable la souplesse des armées russes ? Elles obéissent aux ordres du grand-duc Nicolas avec une habileté manœuvrière, un élan et un « esprit » qui viennent encore de se manifester par la reprise passagère de Grodno, reprise qui facilita le repliement des saillants menacés. Et elles développent sur la rive droite du Styr une contre-offensive heureuse.

Tous les espoirs sont permis avec de telles troupes.

« La Russie s'est levée pour la défense nationale ; tout entière, elle lutte ; tout entière, elle poursuivra la guerre jusqu'à la complète victoire ! » Ainsi a parlé le tsar, jeudi dernier, en ouvrant la conférence technique réunie à Pétrograd pour activer et coordonner toutes les manifestations de l'énergie russe ; ainsi répond-il de haut, sans même paraître en avoir connaissance, aux insolentes propositions de paix soufflées de Berlin.

Il y a, dans ces brèves paroles du souverain de cent soixante millions d'hommes, un accent d'ardente sympathie, en même temps que de commandement, à l'adresse de ses collaborateurs, qui sont tous ses sujets ; en convoquant cette assemblée technique, le tsar a fait acte de confiance ; répercutée par les délégués des corps législatifs, des industriels, des administrateurs qui entourent l'empereur, sa voix retentira dans tous les cœurs de la Russie. Parmi les nations alliées, l'émouvante simplicité de cet appel au travail, témoignage nouveau de l'infrangible solidarité de l'Entente, stimulera l'ardeur et la confiance de tous dans le succès final.

Général X...

UNE CONTRE-OFFENSIVE  
des Russes sur la rive droite du Styr

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Dans la région de Riga, pas de changements essentiels.

Près du village de Linden, nos troupes, ayant traversé de nouveau, dans la nuit du 3 septembre, et passé sur la rive gauche de la Dvina, ont refoulé les Allemands du fleuve et ont engagé un combat acharné.

Près de Friedrichstadt, nos troupes, sous la poussée de l'ennemi, qui s'est renforcé, et sous le feu de son artillerie, se sont repliées le matin du 3 sur la rive droite.

L'ennemi cherche à progresser également plus au sud-est de Friedrichstadt, dans la direction du chemin de fer, sur Jacobstadt.

Entre la Sventla et la Vilja, les combats se poursuivent également.

Sur le front, entre la Vilja et le Niémén, la situation reste sans changements ; mais, dans la région de la bourgade de Meretch, nous avons constaté, le 3 septembre, une forte poussée des Allemands.

Près de Grodno, dès le matin du 3, un chaud combat a repris ; nos troupes ont pénétré dans la ville, ont enlevé huit mitrailleuses et ont fait environ 150 prisonniers. Elles ont, par ce succès, permis le repliement, sans obstacles, des troupes voisines qui se trouvaient dans des positions trop saillantes par rapport à notre front général.

Sur le front de Grodno, plus loin au sud jusqu'aux sources de la rivière Iasselda, nos arrières-gardes seules ont combattu le 2 et le 3 l'ennemi, dont elles entravent la poussée.

Sur la rive droite du Styr, sur le front Derajno-Olyka-Mlynoff, nos troupes ont pris une contre-offensive qui s'est développée avec succès.

Dans la région de Radziviloff, nous avons rejeté l'ennemi qui, le matin du 3 septembre, avait tenté de prendre l'offensive.

En Galicie, sur le front de la rivière Sereth, rien que des rencontres d'importance secondaire.

En résumé, le 2 et le 3 septembre, sur le front de Derajno, jusqu'au Dniester, nous avons fait prisonniers plus de 60 officiers et environ 3.500 soldats et nous avons pris plusieurs mitrailleuses.

Sur le Dniester, dans la région de Zalesziki, l'ennemi a également prononcé, les 2 et 3 septembre, une série d'attaques. Les combats continuent.

Des rapports reçus, il appert que, dans les combats qui se sont livrés le 30 août sur la Strypa, dans la région du chemin de fer de Kozoff à Tarnopol, nous avons dû tout particulièrement notre succès à nos automobiles blindées munies de mitrailleuses qui, par une action pleine de sacrifices, a jeté un grand désordre dans les troupes allemandes et leur a infligé des pertes très sévères.

Le tsar sur le front

PÉTROGRAD. — L'empereur Nicolas est parti pour le front de l'armée.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 5 Septembre (399<sup>e</sup> jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Violente canonnade au sud d'Arras, dans la région de Wailly.

Lutte de mines particulièrement active sur les bords de la Somme, aux environs de Frise.

Actions réciproques d'artillerie et d'engins de tranchées dans les secteurs de Quiennevières, de Vic et de Nouvron. Nos batteries ont fait taire en plusieurs points celles de l'ennemi.

Bombardement assez intense en Champagne, au nord du camp de Châlons.

Dans les Vosges, l'intervention de notre artillerie a arrêté une fusillade allemande devant nos positions du Linge.

VINGT-TROIS HEURES. — Activité toujours marquée de l'artillerie autour de Neuville et de Roelincourt, dans la région de Roye et sur le front de Champagne entre Auberive et Souain.

En Argonne, dual d'artillerie très violent.

On signale également une canonnade assez vive en forêt d'Apremont et au nord de Flirey.

## AUX DARDANELLES

Depuis la fin d'août, calme dans la zone sud de la péninsule.

Dans la zone nord, plusieurs engagements assez vifs ont permis aux troupes britanniques de réaliser des progrès.

## LES SCANDINAVES

songent

à organiser leur neutralité

Le Congrès scandinave interparlementaire vient de tenir, à Copenhague, une intéressante réunion ; tandis que les Allemands s'ingénient à compromettre les neutres, soit qu'ils les excitent contre les Alliés, soit qu'ils les attirent à leur suite sur la voie de négociations prématurées, nous devons une attention et presque un hommage aux hommes indépendants, sincèrement neutres, qui s'inquiètent d'organiser la neutralité. A peine, en ce moment de lutte sanglante, ose-t-on parler de droit international ; un savant professeur, dont c'est la très éminente spécialité, se demandait l'autre jour s'il devrait, l'an prochain, conserver le titre de sa chaire ; ce n'est là qu'une boutade ; l'un des chapitres les plus passionnants de cette science, qui, certes, ne périra pas — puisque nous luttons pour cela, — sera précisément la législation nouvelle de la neutralité.

Les parlementaires scandinaves sont donc des précurseurs ; les trois Etats qu'ils représentent, Danemark, Suède et Norvège, liés par la communauté des origines, par la parenté des langues et par une association à travers l'Histoire que des malentendus ont seulement suspendue, parfois, n'ont pas, en temps de paix, le caractère international de neutres, comme la Suisse ou la Belgique — celle-ci avant la violation allemande ; mais ils sont neutres dans la guerre actuelle et les délibérations de Copenhague portent tout d'abord sur cette forme spéciale et non permanente de la neutralité ; la question du commerce maritime est ainsi placée au premier rang. Hâtons-nous d'observer que le Congrès interparlementaire est une assemblée libre, indépendante des gouvernements, et par conséquent que ses votes doivent être enregistrés purement à titre d'indications.

Nous ne connaissons pas encore le détail des délibérations ; les télégrammes reçus disent qu'un député suédois, M. Adelswaerd, a présenté une motion parfaitement nette en faveur de la stricte neutralité des trois pays scandinaves ; cette proposition a été votée. Vraisemblablement, l'ordre du jour avait été communiqué à l'avance aux adhérents du Congrès, de sorte que les représentants acquis à d'autres idées ne sont pas venus à Copenhague, et qu'il ne faut pas tirer du vote intervenu des conclusions démesurées ; cependant, le fait est notable que le Congrès a confié le rapport sur la neutralité à un député de la Suède, c'est-à-dire du pays qui passe pour le moins résolument attaché à cette politique. La technique de la guerre navale, telle que l'Allemagne l'a imposée par ses sous-marins, exige des précautions nouvelles pour garantir le libre commerce des neutres ; d'autre part, les progrès de la chimie déterminent le classement, sur les listes de la contrebande, de marchandises qui en étaient auparavant exclues. Voilà le thème d'addition nécessaire au régime ancien de la neutralité sur mer.

Les Etats scandinaves, un peu excentriques par rapport au théâtre du conflit, n'étudient qu'accessoirement les questions de transit, capitales pour d'autres, particulièrement pour la Suisse ; on n'oublie pas, cependant, que l'Occident accède maintenant à la Russie à travers les territoires scandinaves ; cette voie prendrait de l'importance le jour où des chemins de fer projetés ouvriraient sur cette façade extrême de l'Europe des ports pour les provinces septentrionales de la Russie et même de la Sibérie. Nous n'en sommes pas encore là, mais souhaitons que nos amis et alliés n'oublient pas cette œuvre d'après-guerre. Dès maintenant, les Scandinaves se préoccupent d'affirmer leur neutralité en défendant l'autonomie intellectuelle de toutes les puissances, grandes ou

petites ; il y a antinomie directe entre cette conception, qui est celle des Alliés, et celle de leurs adversaires, pour lesquels la science et l'histoire sont des services d'Etat.

Consolidée et vivante, la neutralité scandinave serait une des plus admirables forces de paix de la prochaine Europe ; elle développerait l'entente ébauchée naguère entre les trois souverains, au cours de l'entrevue de Malmö ; elle formerait l'assise septentrionale d'une Europe des neutres, qui engloberait les régions critiques du continent, c'est-à-dire les zones de passages internationaux entre les mers et à travers les Alpes ; les Dardanelles ne sont pas les seuls détroits dont le régime commande une prompte révision. Remercions les parlementaires scandinaves, qui viennent si opportunément faire comprendre au monde que neutralité ne veut pas dire ignorance systématique d'autrui.

Louis Bacqué.

LE DIFFEREND AUSTRO-ROUMAIN  
est réglé

BUCAREST (retardée en transmission). — Le différend entre les gouvernements roumain et austro-allemand au sujet des exportations roumaines en Autriche-Hongrie et du transit des marchandises austro-allemandes à destination de la Bulgarie par la Roumanie est réglé dans les conditions suivantes : les Austro-Allemands enverront des wagons pour les exportations de la Roumanie qui permettra le transit par la Bulgarie de tous les produits sauf ceux pouvant servir à la guerre ou à la fabrication d'engins de guerre.

Les délégués roumains, les ministres des finances, du commerce et des travaux publics surveilleront les exportations et les importations en transit.

Les délégués ont arrêté des wagons chargés de zinc et de cuivre à destination de l'Allemagne.

## Un démenti du gouvernement bulgare

SOFIA. — Une note officielle dément catégoriquement l'information publiée à l'étranger suivant laquelle la Bulgarie aurait cédé à la Turquie quarante-cinq wagons de munitions.

DJEMAL PACHA  
contre le comité Union et Progrès

ATHÈNES. — Djemal pacha, ancien ministre de la Marine ottomane, est actuellement en complet désaccord avec Talaat bey et Enver pacha.

Après l'échec de l'expédition contre l'Égypte, dont il avait le commandement, Djemal pacha fut envoyé en Mésopotamie ; il semble cependant certain qu'il n'y est pas allé, mais qu'il préparait au contraire, avec le concours des Arabes et de plusieurs autorités militaires turques, un coup de main contre le Comité Union et Progrès.

Dans les milieux du Comité, on manifeste des signes d'inquiétude et les amis de Djemal pacha, ainsi que ses partisans, sont l'objet d'une active surveillance à Stamboul.

La situation à Constantinople empire chaque jour et l'on s'attend à une surprise. (Tribuna.)

Un ministre turc annonce l'écroulement  
financier de l'Allemagne

ATHÈNES. — Suivant des renseignements dignes de foi, venant de Constantinople, le Comité Jeune-Turc s'est réuni le 7 août, et Djavid bey, ministre des Finances, nouvellement revenu de Berlin, a déclaré que la situation intérieure de l'Allemagne était grave, et la banqueroute imminente.

« Les ressources militaires allemandes sont épuisées, a-t-il dit. Il y a des signes de mécontentement populaire qui apparaissent clairement dans certaines villes. »

Djavid bey fit les mêmes déclarations au sultan. L'enthousiasme dont la presse turque faisait preuve à l'égard de l'Allemagne a diminué de façon appréciable. (Daily News.)



# DERNIÈRE HEURE

## UN PAQUEBOT ANGLAIS est torpillé qui transportait 700 passagers

QUEENSTOWN. — Le paquebot anglais Hesperian, ayant six à sept cents passagers à bord, a été torpillé hier soir, au large de Fastnet.

Le paquebot n'a pas coulé. Les survivants sont arrivés à Queenstown sans vêtements. Un voilier a été également coulé.

Le Lloyd annonce qu'après le torpillage de l'Hesperian, le capitaine et vingt hommes sont restés à bord.

Les passagers et une partie de l'équipage ont été débarqués à Queenstown.

Des secours ont été envoyés à l'Hesperian que l'on espère pouvoir remorquer au port.

« L'Hesperian » a été attaqué sans avis préalable

QUEENSTOWN. — L'Hesperian voguait sans défiance, hier soir, à la nuit tombante, quand, vers 8 h. 30, et alors qu'il se trouvait à environ 100 milles au sud-ouest de l'île Fastnet, un sous-marin allemand lui envoya tout à coup une torpille sans aucun avertissement préalable, atteignant le paquebot juste en avant de la chambre des machines.

La force de l'explosion déchira une large partie de la coque, et l'eau s'engouffra dans plusieurs compartiments élançables.

La plupart des canots de sauvetage de l'Hesperian purent s'éloigner vivement, remplis de passagers, mais on dit que le capitaine refusa de quitter son bord.

Un passager déclare que les secours furent admirablement organisés, et, grâce à la télégraphie sans fil, ils purent être obtenus en moins d'une heure après l'envoi des radiotélégrammes.

et avait à bord 700 passagers et 250 hommes d'équipage.

Parmi les passagers de l'Hesperian se trouvait un soldat canadien devenu aveugle et auquel la violence du choc de la torpille a fait recouvrer la vue.

Un ou deux Américains étaient à bord

LONDRES. — Le consul des Etats-Unis à Queenstown déclare qu'il n'y avait pas plus de un ou deux Américains à bord de l'Hesperian.

Il n'y a aucune perte de vies américaines.

Vingt blessés sont débarqués à Queenstown

LONDRES. — On télégraphie de Queenstown pour annoncer que parmi les passagers débarqués on compte une vingtaine de blessés.

L'Hesperian, dont le port d'attache est Glasgow, a été construit en 1908, il a deux hélices et jauge 9.100 tonnes.

## Navires norvégien et danois coulés

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le trois-mât norvégien Glibat a été coulé; 14 hommes de l'équipage ont été sauvés.

En outre, le vapeur Danvis Froe a été également coulé. Le capitaine et 18 hommes de l'équipage ont été sauvés.

## L'INAUGURATION A CASABLANCA de l'Exposition franco-marocaine

CASABLANCA, 5 septembre. — (De notre correspondant particulier.) — L'Exposition franco-marocaine de Casablanca, manifestation d'une audace extraordinaire en pleine guerre, vient d'ouvrir ses portes, très exactement au jour fixé et beaucoup plus achevée que la plupart des expositions à la date fatidique de leur inauguration. Le général Lyauty, revenu tout exprès du front de l'Atlas, a présidé la cérémonie, qui avait attiré une affluente considérable de Français et d'indigènes. Les propriétaires de la Chaouïa, qui se sont associés pour élever un pavillon spécial, étaient en grand nombre; les négociants de Fez, industriels et très portés aux affaires, s'intéressent à l'Exposition au point d'organiser, entre eux, des visites collectives; on sait que depuis le printemps dernier, le chemin de fer relie directement Casablanca à Fez, Rabat et Meknès; le « Faï » se félicite hautement que cette voie militaire, jadis consignée au commerce, suivant nos conventions avec l'Allemagne, ait été dégagée de cette servitude depuis les débuts de la guerre. Cette émancipation des lignes ferrées du protectorat est un des éléments du succès, déjà très vif, de l'Exposition de Casablanca.

## L'ARMÉE ITALIENNE s'empare d'un important butin

ROME. — Communiqué italien :

On signale quelques rencontres entre des petits détachements sur le coteau de Redival, dans le val Strino (Noce), entre Serravalle et Marco, dans la vallée de l'Adige, et près de la cime de Cista, dans le val Sugana. L'ennemi a été partout obligé de se replier, subissant de graves pertes.

Sur le coteau de Redival, nous avons bouleversé une tranchée. Nous nous sommes emparés d'un nombreux matériel abandonné. Une de nos batteries a réussi à incendier les couvertures que l'ennemi plaçait pour réparer les coupes du fort Dossomo.

Sur le Carso, nous avons progressé sur divers points et occupé quelques tranchées.

Nous avons également réalisé des progrès sensibles dans le secteur de Döberdo, au sud de la route qui conduit à cette localité.

L'opération qui s'est poursuivie dans la journée du 2, dans la zone des Sei Busi, nous a permis de faire un gros butin : 150 fusils, quelques milliers de cartouches et un nombreux matériel.

Depuis quelques jours, l'ennemi lance avec insistance dans nos lignes des manifestes incitant à la désertion, ainsi que des communiqués qui ne sont qu'un tissu de ridicules mensonges. (Information.)

## LUTTE D'ARTILLERIE SUR LE FRONT BELGE

LE HAVRE. — Communiqué officiel belge du 4 septembre :

Des travailleurs ennemis ont été dispersés vers Schoorbakke et Drie-Grachten.

On signale une lutte d'artillerie devant Ramsappelle, Caeskerke, Nieucappelle et Reninghe.

## Rencontres d'éclaireurs au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du Caucase du 3 septembre :

Dans la région du Ertoral, un de nos canots à moteur s'est emparé de deux voiliers turcs chargés de vivres, et a fait prisonnier l'équipage armé.

Dans la direction d'Otty, rare fusillade.

Dans la direction de Melasheet, nos éclaireurs sont entrés en collision avec la cavalerie turque dans la région des villages d'Alkhisa et de Khau-lik.

Sur le reste du front, il ne s'est produit aucun changement.

## LE VICE-AMIRAL MOREAU prend possession de la préfecture maritime de Brest

BREST. — Le vice-amiral Moreau, nommé préfet du deuxième arrondissement maritime et gouverneur de Brest, en remplacement du vice-amiral Berryer, qui passe au cadre de réserve, a pris possession de ses fonctions ce matin. Les honneurs militaires étaient rendus par les troupes de la guerre et de la marine. Le vice-amiral Berryer a adressé à tous les services un ordre du jour où il dit notamment : « Vous avez travaillé sans une heure de défaillance dans l'union sainte des esprits, des cœurs et des bras, chacun au poste que le devoir patriotique lui avait assigné. Ce sera l'honneur de ma carrière d'avoir, en ces heures dramatiques, présidé à vos travaux et guidé vos efforts. Je vous quitte avant que l'œuvre soit accomplie, mais j'ai la ferme conviction qu'avec des hommes tels que vous, elle s'accomplira dans le triomphe final de la justice et de la liberté. »

## Le baron Ishii s'embarque pour le Japon

MARSEILLE. — Le baron Ishii, ancien ambassadeur du Japon à Paris, nommé ministre des Affaires étrangères, est arrivé ce matin.

Il a été reçu à la gare par le consul du Japon et par le préfet.

Le baron Ishii et sa famille sont partis à 4 heures pour l'Extrême-Orient, à bord du paquebot Hirano-Maru.

## ILS AURAIENT RENONCÉ à leur projet d'offensive contre Petrograd

GENÈVE. — La Tribune de Genève dit que, depuis le 2 septembre, le bruit court dans les milieux militaires allemands, que l'état-major aurait abandonné le projet de marche contre Petrograd. Le temps, qui s'est subitement gâté rend difficile le transport de l'artillerie lourde ainsi que le ravitaillement. Par contre, la Courlande, dans sa partie longitudinale et Kovno sont sérieusement menacés par une nouvelle action très intense ayant pour but de forcer l'armée russe à accepter le défi du maréchal de Hindenburg.

Jusqu'ici, les positions russes dans ces contrées sont relativement favorables et on ne croit pas impossible qu'une bataille décisive soit créée entre la Duna et la Susse, ainsi que dans la partie nord-est de Wilkomir où les Russes paraissent avoir concentré des forces considérables.

## Le pape n'a pas envoyé de lettre au président Wilson

ROME. — Le Corriere d'Italia, organe catholique, écrit :

« Nous sommes en mesure d'assurer que le Saint-Père n'a envoyé aucune lettre autographe, ni aucun message en faveur de la paix au président Wilson, ni même, comme certains journaux l'ont supposé, l'original de la lettre pontificale aux simples combattants et à leurs chefs. »

## Une mission industrielle française aux États-Unis

BORDEAUX. — M. Damour, député des Landes, qui doit retourner prochainement en mission aux États-Unis, a fait à la France de Bordeaux les déclarations suivantes :

Cette mission sera accréditée auprès du gouvernement américain; nos ingénieurs pourront examiner les machines-outils à acheter aux États-Unis après la guerre; ils visiteront les grands magasins pour se rendre compte de la façon dont on vend et du goût de la clientèle; en échange des achats que nous ferons, nous demanderons aux Américains d'acheter chez nous les porcelaines, les couteaux, l'horlogerie, les gants, les soieries, qu'ils demandaient jusqu'ici à l'Allemagne.

Nous inviterons également les financiers des États-Unis à favoriser cette opération dont les conséquences économiques seront incalculables. Il faut agir tout de suite : après la guerre ce sera beaucoup trop tard.

En terminant, M. Damour a ajouté :

L'œuvre pratique que nous devons réaliser sans retard est celle-ci : création d'un musée d'échantillons et des produits étrangers et plus particulièrement de produits allemands; établissement du bilan des transformations à apporter à notre outillage industriel, et coopération des capitaux à ces transformations indispensables. De la solution de ces questions qui méritent d'être étudiées dans tous leurs détails dépend l'avenir économique de notre pays. Organisons-nous, là est le salut.

## Les intrigues des Allemands se poursuivent au Danemark

COPENHAGUE. — Des agents du gouvernement allemand offrent aux importateurs de houille au Danemark des charbons belges à des prix très modérés, afin de faire une concurrence dommageable aux charbons anglais.

Les Allemands continuent à essayer d'influencer l'opinion publique au Danemark. Une personnalité, connue pour ses relations avec les milieux allemands de Copenhague, a offert d'acheter un journal quotidien nationaliste de cette ville. Mais les propriétaires du journal ayant insisté pour savoir de quelle source viendrait l'argent, la tentative a échoué. (Daily News.)

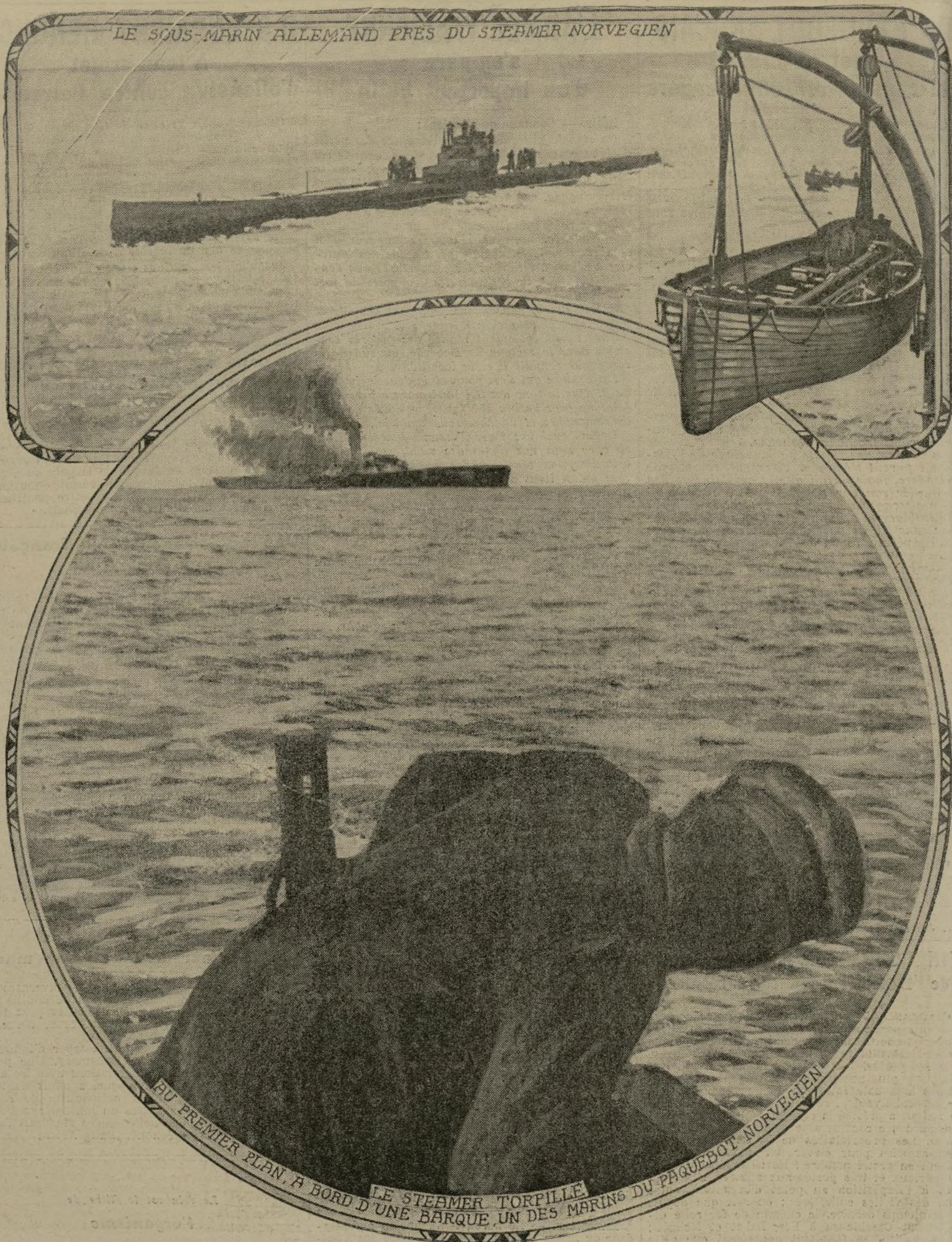
Le rein est le filtre de  
l'organisme

Vittel Grande Source

fait fonctionner le rein



## OPÉRATIONS DE PIRATERIE ALLEMANDE



Les pirates font — quelquefois — des concessions aux neutres en les avertissant avant de les couler. Ce fut le cas du steamer norvégien *Trondhjemsfjord*, qui fut torpillé après une visite minutieuse. A peine l'équipage et les officiers du bord furent-ils descendus dans leurs canots que le sous-marin ennemi fit son œuvre. Le steamer coula en quelques instants.



## SUR LE FRONT BELGE



BARRICADE FAITE A L'AIDE DE CABINES DE BAIGNEURS



UN RETRANCHEMENT DANS UNE RUE

Les Alliés occupent toujours plusieurs villes du Nord de la Belgique et opposent une superbe résistance à l'ennemi qui dépense en vain ses efforts. Les retranchements aménagés par nous, au cœur même de ces vaillantes cités, ne manquent pas de pittoresque, comme le montrent, aux abords de cette maison, les remblais matelassés de sacs et appuyés sur des pavés et du sable.



## UTILISONS LES PHARMACIENS pour donner aux blessés les premiers secours

Ces dernières années, il était un thème bien connu qui servait de prétexte aux variations les plus imprévues et qui n'était autre que le grand nombre de médecins. Il semble qu'il ne faille pas regretter aujourd'hui ce goût prononcé que manifeste notre génération pour l'exercice d'une profession dont les membres ont rendu, pendant cette guerre, des services si considérables.

L'importance des services qui leur sont réclamés est telle, en effet, que le nombre des médecins, encore que considérable, apparaît comme insuffisant. Et l'on investit d'une fonction médicale aux armées de jeunes étudiants, dont le dévouement est fort heureusement beaucoup plus considérable que la compétence médico-chirurgicale.

J'entends bien que ces dévoués auxiliaires sont placés là où il n'est pas besoin d'être grand clerc pour faire une besogne très utile. Et je me réjouis, somme toute, d'une affectation qui leur permet de donner les premiers soins aux blessés qui n'ont pas encore quitté la ligne de feu.

L'importance du premier pansement au point de vue de l'évolution de la blessure n'est plus à dire. C'est du soin avec lequel le blessé est pansé aux premiers postes de secours que très fréquemment dépend l'absence de complications septiques et la marche rapide vers une guérison sans relâche. Aussi ne faut-il qu'en aucune façon le personnel auquel incombe ce service des premiers soins se trouve numériquement inférieur à ce qu'il doit être pour pouvoir accomplir sa tâche avec tout le soin désirable.

Or, c'est parce que le nombre de ces « cadets » du service de santé est peut-être insuffisant qu'on a dû faire appel au concours des plus jeunes d'entre les étudiants en médecine. Hâtons-nous de dire que cette insuffisance n'est que le résultat du grand nombre de victimes que le feu et la maladie ont fait parmi ceux dont la vaillance constituera le plus bel ornement du Livre d'or médical. Quoi qu'il en soit, il faut combler ce manque de jeunes médecins destinés aux postes de secours et voici un moyen qui nous est suggéré et qui nous semble devoir retenir l'attention des services compétents.

Lorsque la rue est le théâtre de l'un de ces multiples accidents qui sont résumés en trois lignes, à la rubrique des faits-divers, on mène-t-on le blessé pour y recevoir les premiers soins ? A l'officine du pharmacien. C'est à celui-ci qu'incombe d'ordinaire le soin de faire le premier pansement, d'arrêter l'hémorragie et personne ne s'élève contre cet usage consacré qui a toujours donné satisfaction, encore qu'il s'agisse le plus souvent de blessures très graves qui nécessitent une admission d'urgence à l'hôpital.

Vous devinez pourquoi nous évoquons cette coutume. Le rôle joué, en cette circonstance, par le pharmacien est en tous points superposable à celui qui incombe au médecin auxiliaire qui s'empresse auprès des blessés pour leur prodiguer les tout premiers soins. Dès lors, pourquoi ne pas demander aux pharmaciens de remplir aux armées un rôle qu'ils acceptent en temps de paix et dont ils s'acquittent à la satisfaction de tous ?

Deux objections peuvent être faites contre ce projet d'utilisation des pharmaciens.

Tout d'abord, on s'étonnera qu'on demande aux pharmaciens plutôt qu'aux médecins de remplir cette tâche. Qui veut le plus, peut le moins, dit-on, et l'on ne possède jamais trop de connaissances lorsqu'il s'agit d'une besogne aussi importante que celle des soins à prodiguer aux blessés.

Sans doute, mais, nous l'avons dit plus haut, les médecins n'abondent pas, ou mieux, le grand nombre de blessés et de malades qui réclament leurs soins ne permet pas de les distraire d'une besogne qui nécessite autant de science que de conscience, et force est bien de laisser aux moins expérimentés la tâche qui exige le moins de connaissances médicales.

La deuxième objection s'inspirerait de la crainte de distraire, par contre, les pharmaciens de besognes plus en rapport avec leurs compétences professionnelles.

Dans ce projet d'utilisation des pharmaciens, nous ne visons pas les pharmaciens ayant le grade d'aide-major, mais ceux qui, soldats de deuxième classe, sont utilisés, dans les différentes formations de l'arrière, à la préparation des médicaments. Or, leur nombre est assez considérable et leur besogne suffisamment aisée pour qu'on puisse en distraire les plus aptes et leur donner le grade et la fonction qu'on accorde aux médecins auxiliaires, sans que la bonne marche des services en souffre le moins du monde.

Et, une fois de plus, on aura réussi à organiser sans désorganiser. — HENRI VADOL.

## L'historiographe du kaiser prépare un nouveau livre

COPENHAGUE. — D'après des télégrammes de Stockholm, M. Sven Hedin est revenu du front oriental. Il prépare, sur son voyage, un livre qui paraîtra à la Noël.

## LA CÉRÉMONIE DE MEAUX

# "GLOIRE A NOTRE FRANCE ÉTERNELLE!"

Jamais sans doute la France n'a connu cérémonie plus émouvante que celle qui s'est déroulée hier à Meaux, pour commémorer la victoire de la Marne et la ruine heureuse d'un plan brutal d'invasion. C'est que les cœurs sont encore pleins de la joie de cette victoire et du deuil de cette féroce ruée, c'est que les mémoires trouvent dans les circonstances actuelles tout ce qui est de nature à raviver les souvenirs les plus poignants.

Meaux, pour cet anniversaire, a voulu avoir la mine souriante et recueillie d'une cité qui a connu le joug et a été débarrassée par miracle d'une ceinture de feu. Bon nombre de fenêtres étaient pavoisées et c'était, avant la fête des cœurs délivrés, le hosanna des trois couleurs claquant au vent.

À la cathédrale, la cérémonie religieuse eut toute l'ampleur d'une solennité inoubliable. La messe fut célébrée par Mgr Chesnelong, archevêque de Sens, en présence de Mgr Marbeaux, évêque de Meaux ; de Mgr Gibier, évêque de Versailles, et d'une assistance nombreuse.

On remarquait aux premiers rangs : les généraux Michal et Parry, MM. Le Menuet, Gay, Poinetel, conseillers municipaux ; les membres de la Ligue des Patriotes et du Souvenir Français ; les infirmières de la Croix-Rouge et un groupe d'éclaireuses de France, sous le chapeau que le scoutisme a popularisé.

Il y eut, dans un silence profond, un éloquent discours de Mgr Gibier, évêque de Versailles, célébrant, d'une voix ferme et grave, le premier anniversaire de notre délivrance.

— Ici, s'écrie-t-il, ici furent sauvées la France, sa capitale et son armée. Ici dorment leur dernier sommeil des milliers de nos frères qui sont morts pour que nous vivions. Lisons la page héroïque qu'ils ont écrite avec leur sang, et chantons ensemble le cantique de la reconnaissance.

Si faibles que soient nos hommages, pensons qu'ils auront dans l'avenir un long retentissement. Ce coin de la terre de France est un reliquaire sacré où se rencontreront, dans un deuil d'apothéose, les pèlerins innombrables de la Religion et de la Patrie, et nous inaugurons aujourd'hui une tradition qui se continuera d'année en année jusqu'à la plus lointaine postérité. En cette ville de Meaux, glorieusement sauvée de l'invasion et de la ruine, sur ces rives de la Marne devenues à jamais célèbres, dans ces plaines de la Brie arrosées du sang de tant de héros, nos neveux et nos arrière-neveux viendront tous les ans, à pareille date, fouler la trace de nos pas, s'agenouiller comme nous sur la cendre de nos morts et chanter après nous la bataille, la victoire, le miracle de la Marne. Les strophes du cantique pourront changer d'âge en âge, mais le refrain restera toujours le même : Gloire à Dieu ! Gloire à notre France immortelle ! Gloire à ceux qui sont morts pour elle !

... Comme les chefs d'armée, nous avions tous cette sensation que l'enjeu de la bataille était le salut ou la ruine de Paris et de la France. Vous vous rappelez ces jours tragiques de la fin d'août et du commencement de septembre 1914 : le recul perpétuel de nos troupes de Charleroi jusqu'à Compiègne, Senlis et Meaux, la marche audacieuse, méthodique, irrésistible, des Allemands sur Paris, l'exode de fugitifs accourus de la Belgique martyrisée et du nord de la France terrorisée. 800.000 Parisiens abandonnant leurs foyers, et le gouvernement lui-même se retirant à Bordeaux. Nous avions sous les yeux la vision terrifiante d'un peuple en déroute. La capitale allait subir l'atoulement des mains impures, brutales et rapaces des Barbares, et la France tout entière allait s'engloutir dans le naufrage de sa capitale et de son armée.

Et ce fut la glorieuse bataille, la décisive victoire de la Marne, « chef-d'œuvre du génie français ».

Le 1<sup>er</sup> septembre, continua Mgr Gibier, tout, de notre côté, semblait perdu, et dix jours après on pouvait affirmer que tout était sauvé. La certitude du succès, la joie de la délivrance étincelaient sur tous les visages, dans l'armée et dans la nation.

Les conséquences de ce dénouement, c'était la France sauvée du martyre et du joug, Paris délivré de l'étreinte qui le visait.

Victoire de la Marne, dit-il, victoire incontestable, décisive et... inattendue ! Au lendemain de la retraite de Charleroi, comment nos troupes épuisées par des fatigues sans nom ont-elles pu résister, avancer et vaincre ? Pourquoi l'Allemand n'a-t-il pas tenté un hardi et heureux coup de main contre Paris ? Humainement parlant, il semblait bien que nous dussions être vaincus. Pour expliquer notre mystérieuse délivrance et notre étonnante victoire, un mot vint alors se placer sur toutes les lèvres et sous toutes les plumes, le mot de miracle, et je crois que ce mot restera dans nos annales.

Mgr Gibier termina par ces mots émus à la mémoire de nos morts :

Gloire à ceux qui sont tombés aux champs d'honneur de la bataille de la Marne. Honorons-les comme des héros. Ce n'est pas assez. Aimons-les comme des frères ! Conduits par le Souvenir français, allons visiter leurs ossements et pleurer ensemble « sur ces faibles restes de la vie humaine, sur cette triste immortalité que nous donnons aux héros ». Une veuve disait : « Si je n'ai pas la consolation de retrouver le corps de mon mari, je veux du moins qu'il repose à l'endroit où il

est mort. » Portons-nous garantis de ce noble désir du cœur humain. Protégeons la dépouille mortelle de nos chers trépassés. Veillons sur leur sépulture comme on veille sur un cimetière de famille, et puisque nous sommes de leur race, puisqu'ils sont nos frères, promettons de sauver leurs ossements de la profanation, de l'abandon et de l'oubli.

Faisons mieux encore. La guerre n'a pas entièrement détruit toute cette vaillante jeunesse que nous pleurons, toute cette magnifique incarnation de la vie qui semble à jamais éteinte dans le silence de la tombe, dans l'anonymat d'une sépulture commune. La mort n'est pas l'anéantissement. La fin de l'homme n'est pas un trou éternel dans une terre vulgaire. Sur les ruines du corps écroulé, l'âme reste vivante. La raison, le cœur, la foi proclament l'immortalité de la personne humaine et les sanctions d'outre-tombe. Nos héros sont vivants, bien qu'invisibles et silencieux, et de nous à eux il n'y a qu'un simple voile qui n'empêche pas le commerce des âmes. Nos héros sont vivants, et ils ont besoin que nous les aidions à se libérer de leurs dernières dettes à l'égard de la justice divine. Ils réclament de nous plus et mieux qu'un souvenir symbolisé par un vêtement de deuil ou matérialisé dans un marbre. Prions pour le soulagement et le repos de leurs âmes !

Et, unissant dans le même cantique l'émotion religieuse, la fierté patriotique et l'amour fraternel, disons encore une fois :

Gloire à Dieu !  
Gloire à notre France immortelle !  
Gloire ici-bas et là-haut à ceux qui sont morts pour elle !

Après cet éloge de nos armes et de nos héros, l'absoute fut donnée par Mgr Marbeaux.

## Le "Souvenir Français"

Les membres du « Souvenir Français » avaient organisé un pieux pèlerinage à la grande tombe de Neufmoutiers-les-Meaux, près Villeroy, et le cortège déposa des fleurs sur ce monument commémoratif de la piété et de la gratitude de la France.

Ce fut du reste, hier, une journée des morts glorieuse et attentive et partout les tombes de ceux qui reposent loin de leur foyer furent visitées et fleuries, les unes par des initiatives privées, les autres par la Société de protection des Tombes militaires, qui multiplia en cette circonstance son dévouement et ses soins.

## La dernière citation de Pégoud

Pégoud, adjudant, pilote à l'escadrille M. S. 49 :  
*Seul sur son appareil, a engagé un combat avec un Aviatik puissamment armé et monté par deux passagers, l'a abattu à portée de nos lignes après une lutte très vive où il a fait preuve d'une audace et d'une habileté au-dessus de tout loge.*

## Bénédiction de l'ambulance russe à Bagatelle

Hier après midi, à 3 heures, sur la pelouse de Bagatelle, au bois de Boulogne, l'archiprêtre Smirnov a béni les nouvelles formations automobiles, chirurgicales et radiologiques de l'ambulance russe qui est placée sous le haut patronage de l'impératrice Alexandra-Féodora de Russie.

Cette patriotique cérémonie était présidée par l'ambassadeur de Russie et Mme Isvolsky, présidente d'honneur de l'ambulance russe.

Le gouvernement était représenté par M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre, assisté du général Galopin, commandant la place de Paris ; du comte Ignatieff, attaché militaire ; du colonel d'Osnobichine ; de MM. Laurent, préfet de police ; Aubanel, secrétaire général de la préfecture de la Seine ; Fiant, syndic du Conseil municipal ; Lescouvé, procureur de la République ; Matter, directeur du service du contentieux au ministère de la Guerre.

Étaient également présentes de nombreuses personnalités de la colonie russe du monde médical civil et militaire et une foule de dames appartenant aux diverses sociétés de secours aux blessés.

Au cours de la cérémonie, la musique du 30<sup>e</sup> régiment territorial a exécuté la Marseillaise et l'hymne russe. La foule des promeneurs qui se pressaient aux abords de l'enceinte réservée a ensuite été admise à visiter ces formations qui partiront prochainement pour le front et dont l'agencement très perfectionné a fait l'admiration de tous.

Le surmenage, la fatigue, l'angoisse causés par les événements actuels font augmenter le nombre des anémies et des épuisés. L'appauvrissement du sang, c'est la porte ouverte à toutes les maladies. Combattez-le énergiquement par le

## WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, dont l'action immédiate, réparatrice du sang et des nerfs fait retrouver, de suite, énergie et vitalité. Il est d'une efficacité certaine dans la CONVALESCENCE. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies. Bouteille 5 f. ; 1/2 bout. 3 f. Dépôt G<sup>l</sup> : SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.



# Les Sports et la Défense Nationale

## COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

### II. — DEVELOPPEMENT DES MUSCLES (FIN)

Nous clôturons aujourd'hui le développement des muscles par deux exercices des bras : il ne s'agit pas de rechercher le luxe d'un gros biceps, mais il convient d'augmenter le développement du thorax, de redresser le dos et d'entraîner le cœur au moyen de la contraction des fléchisseurs et des extenseurs.

**PREMIER MOUVEMENT. — Départ.** — Se tenir bien droit, les bras allongés pendant le long du corps, un haltère, dont on augmente le poids avec le temps, dans chaque main.

**Premier temps.** — Plier l'un des avant-bras jusqu'à ce que l'humérus soit à hauteur d'épaule. Le coude doit rester immobile, collé contre le corps : le bras ne bouge donc pas non plus.

**Deuxième temps.** — L'avant-bras se déplace et redescend jusqu'à ce qu'il soit complètement allongé.

**Alternance.** — Les deux bras peuvent exécuter en même temps chacun de ces temps. Ils peuvent aussi les alterner, un avant-bras descendant quand l'autre remonte. L'effet obtenu est à peu près le même.

Par contre, cet effet peut être fort différent suivant la manière dont le mouvement est exécuté, et cette manière est fort variable. Il est mauvais de fléchir l'avant-bras par une brusque saccade, militairement ; c'est du travail plus nerveux que musculaire. Il est mauvais aussi de donner des contractions trop lentes, trop soutenues, plus fortes que ne l'exige le poids à soulever ; c'est encore du travail nerveux, d'un autre ordre, mais tout aussi peu recommandable. La première façon ne donne aucun développement musculaire, la seconde en donne trop, en ce sens que le muscle hypertrophié a moins de force que le muscle normalement développé.

Travaillons donc avec correction, mais souplesse. Ce n'est pas une crispation fatigante de notre volonté, mais l'haltère qui doit opposer sa résistance à la contraction du biceps. Quand l'exercice devient trop facile, augmentons simplement le poids à soulever.

**DEUXIEME MOUVEMENT. — Départ.** — Se tenir les jambes tendues, le corps bien fléchi à angle droit, de façon que le dos soit horizontal. La tête est relevée. Les coudes sont restés collés aux flancs, de sorte que les bras soient maintenus dans la position horizontale : ils ne doivent jamais quitter cette position pendant toute la durée de l'exercice ; haltère de 1 à 4 kilos, selon l'état d'entraînement.

**Premier temps.** — L'avant-bras qui était fléchi sur le bras s'étend jusqu'à ce qu'il soit dirigé horizontalement dans le prolongement du bras.

**Deuxième temps.** — L'avant-bras revient à sa position de départ, se fléchissant sur le bras, jusqu'à ce que l'haltère soit en regard de l'épaule. Le travail de chaque bras peut être alterné avec celui de l'autre ; mais il est beaucoup plus facile de faire travailler simultanément les deux bras, quand on veut conserver au mouvement la correction indispensable. Pour ce qui est de la manière d'exécuter, tout ce qui a été dit du mouvement I s'applique au mouvement II.

Les seize exercices de culture physique indiqués les lundis de chaque semaine dans Excelsior, depuis le 28 juin, forment un ensemble suffisant pour amener chez ceux qui les pratiquent avec persévérance, une notable amélioration.

Nous sommes persuadés que les parents qui ont écouté nos conseils inspirés par la méthode du docteur Ruffier, constatent déjà des progrès sensibles chez leurs enfants ; il nous serait agréable de recevoir leur avis sur ces constatations. — G. LE G.

### ACADEMIE DE LYON

**Calendrier sportif de septembre.** — Les vacances ont amené un certain arrêt dans les cours d'éducation physique ; malgré cela, un grand nombre de jeunes gens du C. E. P. sont restés fidèles à l'entraînement. Voici le calendrier de septembre :

Dimanche 5, participation à la fête sportive au bénéfice des mutilés aveugles et sourds ; dimanche 12,

marche de la journée sur Lozanne : rassemblement place des Terreaux, à 6 h. 15, départ à 6 h. 30, retour dans la soirée ; dimanche 19, sport athlétique au tir au pigeons, réunion au monument des « Enfants du Rhône », à 7 h. 30 ; le soir, tir : rassemblement à 12 h. 30 devant la caserne de la Doua ; dimanche 26, méthode Hébert, au parc de la Tête-d'Or : rassemblement devant le monument des « Enfants du Rhône », à 7 h. 30 ; tous les lundis et jeudis, gymnastique, salle Vauban, de 8 à 10 heures du soir ; tous les mardis, mercredis, vendredis et samedis, gymnastique, dans la salle du lycée Ampère, pour tous les C. E. P. munis de leur carte, de 10 à 11 h. 30.

### CYCLISME

**Les 200 kilomètres des Audax.** — Quatre-vingt-seize inscrits, quatre-vingt-un partants, soixante-six arrivants, tel est le brillant résultat de la grande randonnée d'hier.

Partis à 4 h. 20 le matin, de la porte Maillot, les vaillants routiers sont allés déjeuner à Chartres, par Versailles, Montfort-l'Amaury (42 kil.), Dreux (78 kil.), Chartres (113 kil.). Ils sont revenus par Eprenon, Rambouillet (151 kil.), Saint-Cyr (184 kil.) et Paris, où ils sont arrivés vers 8 heures. Trois femmes étaient au nombre des soixante-six arrivants.

**Les Challenges nationaux de la route (5<sup>e</sup> année).** — Chacun connaît le mécanisme des challenges : là ce ne sont pas les hommes, ce sont les clubs qui luttent entre eux. Chaque club est représenté par une équipe de dix coureurs ; les équipes partent isolément, les unes après les autres, de 4 en 4 minutes. On additionne ensuite les temps mis par les trois premiers arrivants de chaque club pour couvrir les 50 kilomètres du circuit ; le club qui obtient ainsi le plus faible total est déclaré vainqueur en « Equipes Premières ». On additionne de même les temps des 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> de chaque team ; et le club vainqueur remporte le challenge « d'Equipes Secondes ».

**Classement : Challenge d'Equipes Premières :** 1. Helvetia Club Parisien, 4 h. 20 m. 13 s. ; 2. Amical Club Pagès, 4 h. 29 m. 3 s. 1/5 ; 3. Union Vélocipédique du IX<sup>e</sup>, 4 h. 29 m. 29 s. 1/5 ; 4. France Athlétique et Sportive, 4 h. 35 m. 56 s. — **Challenge d'Equipes Secondes :** 1. Helvetia Club Parisien, 4 h. 30 m. 48 s. ; 2. Union Vélocipédique du IX<sup>e</sup>, 4 h. 40 m. 48 s. 3/5 ; 3. Amical Club Pagès, 4 h. 53 m. 56 s. 2/5 ; 4. France Athlétique et Sportive, 5 h. 15 m. 3 s. 3/5.

**Au Cercle Amical et Sportif Garennois.** — La course cycliste de 50 kilomètres, organisée par le Cercle Amical et Sportif Garennois, a eu lieu hier dimanche. Le départ a été donné au Grand-Cerf, à 9 heures, pour l'itinéraire Bezons, La Croix de Noailles, Pontoise et retour. Résultats et remise des prix, demain soir mardi, au siège du S.A.S.G., au rond-point du Centre.

**En Espagne.** — Le Championnat d'Espagne des 100 kilomètres sur route vient d'être couru aux environs de Madrid et a été gagné par Simon Febrer (de Palma), en 3 h. 14 m. 9 s., réalisant une moyenne de 31 kil. à l'heure ; 2. Juan Zumalde, 3. Jose Magadlen, 4. Jose Manchon, etc., en tout seize arrivants.

### NATATION

**Club des Nageurs de Paris (U.F.N.).** — Malgré la fraîcheur de l'eau, la réunion d'hier après-midi en Marne, à Nogent-Le Perreux, obtenait le succès de ses devancières : de nombreux sociétés ont effectué un sérieux entraînement, tandis que les « étoiles » se mesuraient dans les épreuves suivantes :

**Critérium de plongeurs :** 1. Pollet, 35 points 3/4 ; 2. Boiteux, 33 points ; 3. J. Marcovici, 31 points ; 4. Helfetz, 5. Aymes, 6. Charpiot, 7. Meiler.

**Match C.N.P. contre Mouettes (300 m. nage libre).** — Boiteux (C.N.P.), luttant seul contre l'équipe des Mouettes se relayant tous les 100 mètres, gagne cependant par trois longueurs.

**Les Mouettes (U.F.N.).** — A Nogent-Le Perreux, bonne journée d'entraînement. Une course de 100 mètres, nage libre, a été remportée par Mlle Juliette Gardelle, devant A. Bogaerts, à deux longueurs ; 3. Elia Gardelle, etc.

### AVIATION

**Un record d'altitude en Suisse.** — Un avion du type Condor, avec quatre passagers, s'est élevé, samedi, au-dessus du champ d'aviation de Rothausen, à une hauteur de 3.280 mètres. Le précédent record était de 3.050 mètres.

Puisque nous parlons de l'aviation suisse, nous ajouterons que le nombre des pilotes se monte actuellement à 60 : les cinq derniers récemment brevetés sont les lieutenants Robert Ackermann, Jacob Brunner et Ramp ; le capitaine Ad. Schaedler et le fusilier Balthazar Zimmermann.

### HIPPISME

**M. Edmond Blanc conserve son écurie.** — La nouvelle de la vente de l'écurie Edmond Blanc avait vivement ému le monde des sportsmen ; il ne s'agit en aucune façon de la liquidation totale de l'écurie célèbre, mais de la vente, pour le 9 octobre, de certains chevaux accompagnés de produits d'un an et de quelques poulinières.

M. Edmond Blanc garde dans ses écuries de la Foulleuse des yearlings à l'entraînement et le haras de Jardy conserve la majeure partie de ses poulinières.

**Réouverture des courses en mars 1916.** — Oui, mais réouverture partielle, paraît-il, avec « réunions privées », dotées de prix fournis par les fonds de réserve des Sociétés, destinées à encourager les efforts des éleveurs.

Longchamp, dès le début de la guerre, a servi de parc à bestiaux : il va servir de terrain d'atterrissage aux avions. Alors on parle pour ces courses, qui auraient lieu le matin, de Maisons-Laffitte et de Saint-Cloud.

## "Academia"

**Le cours d'automobile.** — Le cours d'automobile, qui a obtenu tant de succès la saison dernière, va reprendre à partir du mercredi 15 septembre. Les cours théoriques auront lieu dans le Malakoff-Garage, 58, avenue Malakoff, superbe établissement où les adhérents seront très à l'aise pour examiner les diverses parties d'une automobile et se familiariser avec elle. Le cours pratique aura lieu au Bois. Rappelons que chaque série du cours d'automobile comporte : 1<sup>o</sup> Deux leçons théoriques ; 2<sup>o</sup> Une leçon pratique. Les leçons auront lieu le mercredi après-midi, à 4 heures. On peut s'inscrire d'ores et déjà pour la première série. Cette inscription est gratuite pour toutes les adhérentes d'« Academia ». Il en est d'ailleurs ainsi de toutes les manifestations qui ont lieu à « Academia », sauf le lawn-tennis, qui comporte un petit supplément mensuel.

**Les matinées artistiques.** — L'art et le sport doivent, nous l'avons dit au début de la création d'« Academia », voisiner de très près. Aussi avons-nous l'intention d'organiser, à partir du mois d'octobre, quelques matinées artistiques, dont les éléments du programme seront constitués par nos adhérentes. Nous comptons, en effet, parmi les sportives d'« Academia », des musiciennes et comédiennes de talent. Nous prions celles de nos adhérentes qui pourraient participer à ces matinées de vouloir bien nous en avvertir.

**Réunions d'aujourd'hui.** — **LAWN-TENNIS :** Matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly. — **NATATION :** 9 h. 30, Ile des Cygnes (pont de Grenelle), direction de Mme Bogaerts ; monitrice : Mlle Lassias. Leçons pour débutantes ; pour les nageuses, conseils et perfectionnements.

Demain mardi, de 3 à 6 heures, réunion sportive au Stade Brancion.

« Academia » sera très reconnaissante aux personnes qui lui signaleront des locaux libres où elle pourra organiser des cours de culture physique, des réunions, des conférences, particulièrement le soir.

### FOOTBALL ASSOCIATION

**Les matches d'hier.** — U.S. Clodoaldienne (2) bat S.A. Français (2) par 10 buts à 1 ; Patronage Jean-Macé (1) bat C.S.A. Charenton (1) par 6 buts à 1 ; A.S. Gros-Caillois (mixte) bat Club Français (mixte) par 5 buts à 1 ; Bonne Nouvelle Sports (mixte) et Gauloise de Pantin (1) font match nul (3 buts à 3) ; U.S. Clodoaldienne et S.A. Parisienne font match nul (3 buts à 3) ; Cercle Athlétique de Paris (1) bat Union Sportive Suisse (1) par 5 buts à 1 ; U.S.A. de Clichy (1) bat Gallia Club (1) par 6 buts à 0 ; U.S.A. de Clichy (2) et C.A. d'Enghien font match nul (2 buts à 2) ; U.S.A. de Clichy (3) bat C.S.A. Gare par forfait de ce dernier club ; C.P.A. (1) bat C.A.S.G. (équipe classe 1917) par 8 buts à 1 ; Football Club du 1<sup>er</sup> (1) bat Etoile Sportive Parisienne (1) par 4 buts à 1 ; Football Club du 1<sup>er</sup> (B) bat équipe C du même club par 6 buts à 4.

### ESCRIME

**Tournoi à La Bourboule.** — Un tournoi d'escrime, organisé à La Bourboule, au parc Fenestre, par un groupe de jeunes gens au profit des blessés, a obtenu un légitime succès. L'assistance nombreuse était présidée par M. Paul Bourget, de l'Académie française. Le premier prix revint au soldat du 3<sup>e</sup> colonial, M. d'Arbelles d'Azaguirre ; le deuxième prix, à un lieutenante de la classe 19, M. André Gachon.

### PREPARATION MILITAIRE

**Revue des jeunes de la classe 1917.** — Le général Parreau, commandant le département de la Seine, a passé, hier, en revue, sur le terrain du champ de courses de Vincennes, les divers groupes de jeunes gens de la classe 1917 faisant partie de l'Union des Sociétés de préparation militaire de France, de la Fédération nationale des Sociétés de préparation militaire de France et des colonies et de l'Union Vélocipédique de France.

Près de 2.000 soldats de demain, précédés de la musique de la garde républicaine, ont défilé après la revue, sous le commandement du chef de bataillon Matifas, devant le général, dont les chaleureuses félicitations ont enthousiasmé les jeunes Français, nos prochains recrues.

Les effectifs présents étaient les suivants : 1<sup>er</sup> groupe : Union des Sociétés de préparation militaire de France, président M. le docteur Hellot, 1.546 élèves ; 2<sup>e</sup> groupe : Fédération nationale des Sociétés de préparation militaire de France et des colonies, président M. Lattes, 300 élèves ; 3<sup>e</sup> groupe : Union Vélocipédique de France, président M. Breton, 50 élèves.

Belle manifestation pour l'œuvre de préparation militaire de la jeunesse française, dont l'effort est si considérable depuis le début de la guerre.

**Héroïsme d'un jeune « poilu » ardennais.** — Un jeune soldat du 147<sup>e</sup> d'infanterie de la classe 1915, Jean Mousty, originaire de Sedan, vient d'être décoré de la croix de guerre, à la suite d'un brillant exploit qu'il accomplit, bravement, non sans être blessé, le troisième jour de son arrivée en première ligne du front. Cet acte d'héroïsme chez ce jeune « poilu » d'Ardennes fait honneur aux dévoués instructeurs de la Société de préparation militaire « Le Drapeau tricolore » de Sedan, dont fait partie Mousty.

### BOXE

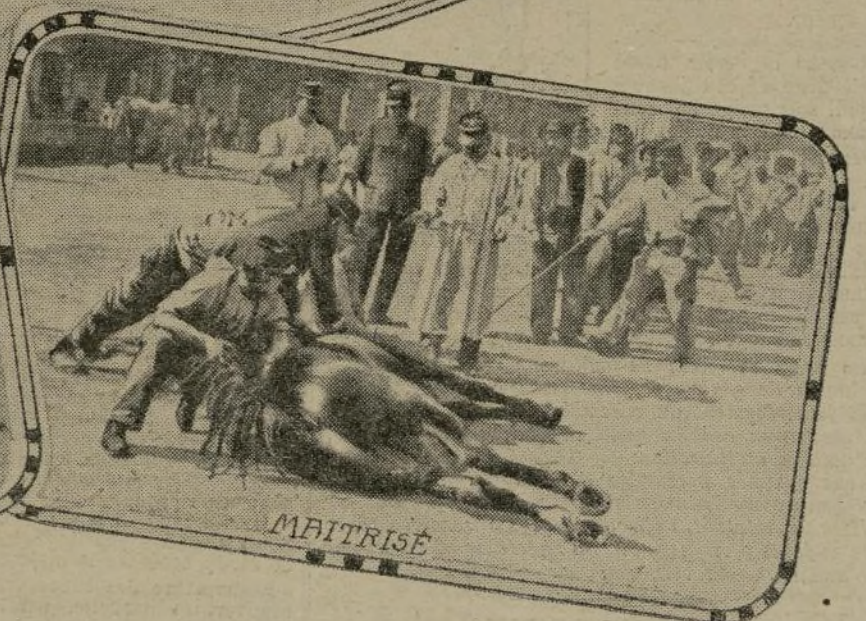
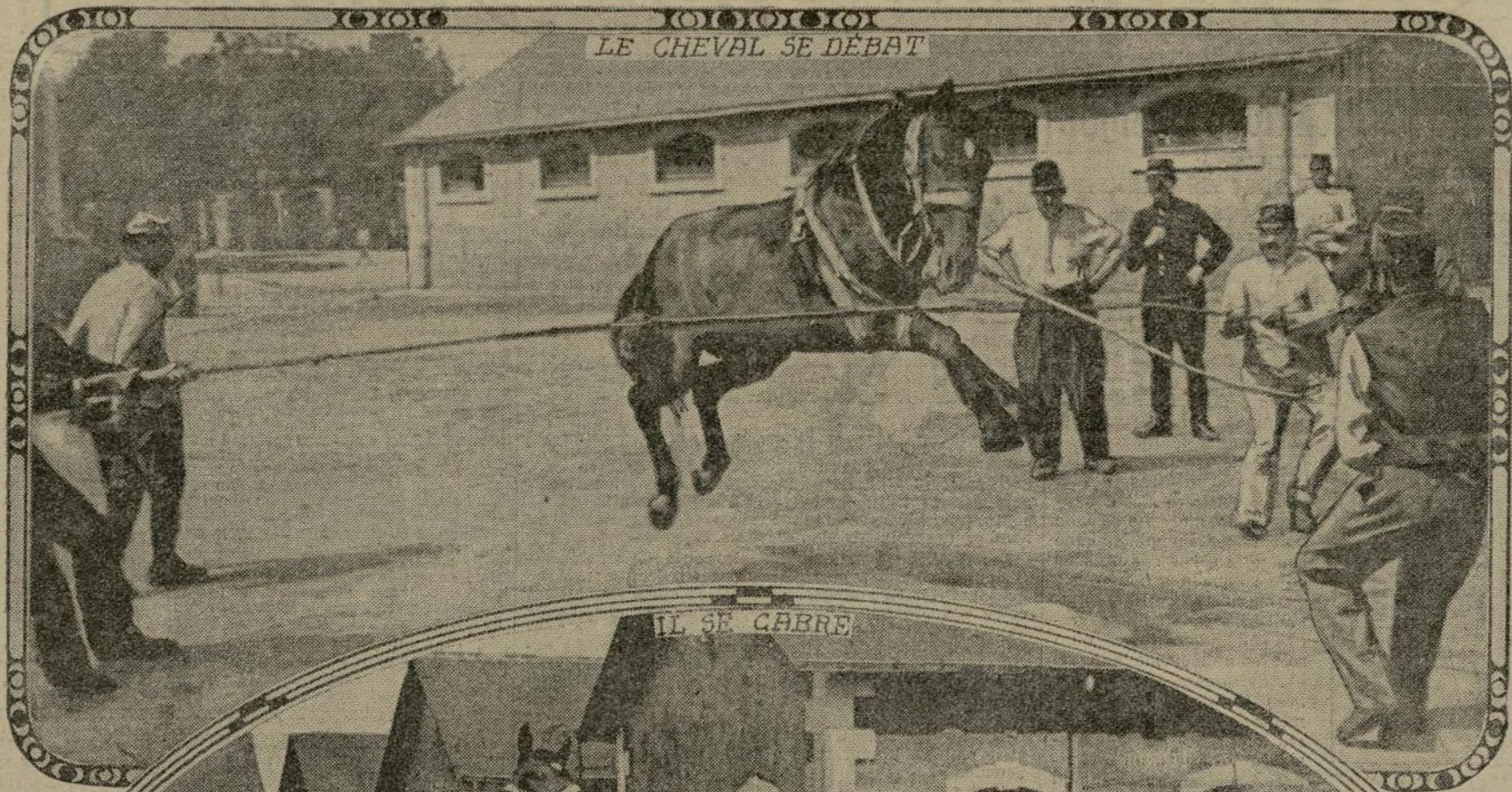
**Mac Cornick battu par le Suisse Badoud.** — Au stade de Liverpool, le Suisse Badoud a eu raison du scientifique Mac Cornick, le débordant complètement dans les trois derniers rounds.

**La salle Charlemont rouvre ses portes.** — Le maître Charlemont ouvrira à nouveau sa salle le 16 septembre ; il reprendra lui-même la direction de ses cours.

**SITUATIONS** Brochure envoyée franco. PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19



## Nous dressons des chevaux étrangers



Pour les besoins du front, pour la prospérité de notre élevage national, depuis plusieurs mois, nous élevons des chevaux étrangers. Certains s'y prêtent peu volontiers. On les dresse par des moyens de contention spéciaux. Quelques semaines de cette éducation les calment et les mettent au point. C'est à ce moment que le vétérinaire, chargé du contrôle de l'état sanitaire, injecte au cheval discipliné, sous la paupière inférieure, une dose infinitésimale d'un spécifique spécial.

Ayuntamiento de Madrid



## La Guerre anecdotique

### Un manifeste de poilus

L'Echo de Tranchéesville publie un bref, mais éloquent manifeste, qui sonne comme une fanfare et prouve que le découragement n'est pas près de se glisser dans nos tranchées :

Poilus de la coalition vengeresse, du temps que nous sommes, il faut aller jusqu'au bout !  
Haut les cœurs !  
Encore un petit effort !  
Morte la bête, mort le venin !  
Nous ne devons songer à rentrer au foyer qu'après l'écrasement de la tête du monstre.

### " Il a passé, sais-tu ? "

Il y a quelques jours, un Belge arrivait au poste allemand établi sur la frontière hollandaise. Mais comment passer ? Après bien des pourparlers, il était parvenu à s'entendre avec le sous-officier, chef de poste, quand un officier entra. La situation était des plus critiques. Le sous-officier, comme le Belge, ne risquaient rien moins que leur tête. C'est alors que le chef de poste eut une idée géniale.

— Monsieur le lieutenant, c'est un Hollandais qui veut à tout prix passer en Belgique ; mais il n'a pas de papiers.

— Renvoyez-le donc vivement chez lui, et s'il se présente à nouveau qu'on le fusille sur-le-champ ! s'exclame le Teuton, cambré.

Notre Belge, contrit, confus, passa la frontière hollandaise-belge. Il sert actuellement dans un régiment belge caserné dans l'Ouest.

### Ce que l'on chante

Notre confrère le *Petit Parisien* établit un commencement de listes où il rapproche les titres des airs nés de la guerre. « Il y a, dit-il, avec les chants patriotiques classiques : la *Marseillaise*, le *Chant du Départ*, la *Brabançonne*, etc., avec le fameux *Tipperary*, des nouveautés comme *Reviendra-t-il ?*... Les titres seuls ne sont-ils pas un signe des temps ? Il y a : *Vive la France ! le Drapeau*, les *Cloches de 1914*, *Après la Guerre* et *Maman attend le facteur*. Il y a : *la Voix des Tombes* et *la Voix des Mères*. Et puis : *Souvenir d'Alsace*, sur l'air de *la Rivière*, et aussi *la Marche des Poilus*, sur l'air de *Après de ma blonde*. Il y a encore : *la Charge passe !* et *Ce sont des gosses !* une chanson écrite à la gloire des maries-louises. Mentionnons : *Oiseaux guerriers*, qui célèbrent nos aviateurs, et une *Marseillaise des Usines* enfin, qui réclame sur le grand refrain d'universelle renommée : *Des canons, des munitions !*...

## Nouvelles brèves

**Création d'une commission technique des contrats.** — Un arrêté ministériel en date du 3 septembre 1915 a institué, auprès du sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des Munitions une commission des contrats. Cette commission a été instituée à la suite d'un rapport de M. Albert Thomas au ministre de la Guerre.

**Les permissionnaires.** — Pour permettre aux militaires des dépôts, originaires des régions envahies, dénués de ressources et qui ne peuvent cependant fournir un certificat d'indigence, de profiter des permissions qui peuvent leur être octroyées, le ministre de la Guerre a décidé que la gratuité du voyage en chemin de fer pour une destination « unique » sera accordée à tout militaire qui en fera la demande. Les frais de voyage seront payés par les dépôts.

**Avis aux familles des prisonniers.** — Il a été signalé, depuis quelque temps, que les prisonniers français en Allemagne demandent fréquemment, dans leurs lettres, qu'il leur soit fait l'envoi de coton en fil ou d'objets manufacturés en coton, destinés, disent-ils, à la confection de menus ouvrages qu'ils revendent pour se procurer quelques ressources.

Les familles sont mises en garde contre les inconvénients que présentent ces envois de coton dans un pays où cette matière première tend à faire défaut. Il y a lieu de craindre que les colis qui en contiendraient ne soient détournés par les autorités allemandes et ne parviennent pas à leurs destinataires. Au surplus, les exportations de coton sont formellement interdites par la loi du 17 août dernier, et les infractions à cette interdiction de sortie exposeraient leurs auteurs à des sanctions sévères.

**Accident mortel.** — CRÉVECEUR-LE-GRAND (Dép. part.). — Un entrepreneur de maçonnerie, M. Arthur Cognet, âgé de soixante-quatre ans, conduisait dans son immeuble des soldats qu'il logeait, lorsque, par suite d'un faux pas, il tomba d'un escalier et se fit une si grave blessure qu'il vint de succomber.

**Accident d'automobile.** — MAYENNE (Dép. part.). — M. de La Grange, propriétaire à Mayenne, qui se rendait en automobile à Auchières, se jeta, au carrefour du Pas, dans l'automobile de M. Moreau. M. de La Grange a été très grièvement blessé.

**La sous-commission de la marine de guerre à Toulon.** — Toulon. — M. Nall, président de la sous-commission de la marine de guerre de la Chambre des députés, est venu passer trois jours à Toulon pour étudier sur place les questions se rapportant à la flotte et aux divers travaux en cours ou en projet.

MM. Navarre, Raffin-Dugens et Barthou, députés, ont procédé à une enquête sur le fonctionnement des services sanitaires de la guerre et de la marine dans le camp retranché de Toulon et dans le port, notamment en ce qui concerne l'arrivée des blessés des Dardanelles.

**La saisie du cuivre en Allemagne.** — BERNE. — A l'occasion de la saisie du cuivre, le *Lokalsender*, de Berlin, publie, dans numéro du 3 septembre, la note suivante : « Afin de rassurer le public, nous sommes autorisés à déclarer que la saisie du cuivre, annoncée pour le 15 septembre, ne concerne que les objets usagés servant à l'industrie. Les objets servant à l'économie ménagère peuvent être livrés volontairement, mais ils ne seront saisis que plus tard. »

**L'inondation de Bari.** — BARI. — A la suite de l'inondation, on a constaté jusqu'ici 19 morts à Bari, 2 à Capurso, 2 à Trignano ; il y a, en outre, une cinquantaine de blessés, la plupart légèrement.

## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince Georges de Grèce, qui a passé deux mois dans la famille royale, quitte aujourd'hui Copenhague pour rentrer à Paris.

### INFORMATIONS

— Mlle de Sésille, infirmière-major de la Société de Secours aux Blessés, attachée à un hôpital de la 3<sup>e</sup> armée, citée à l'ordre de cette armée, a reçu la croix de guerre, le 21 août, avec le cérémonial militaire habituel, en présence des troupes.

— M. Jules de Payer, fils de l'explorateur polaire récemment décédé, vient de recevoir la croix de guerre. Il a été blessé deux fois depuis le début de la guerre.

— La duchesse de Gramont s'est rendue à San Remo, auprès de son frère, don Ruspoli, blessé sur le front italien.

— M. l'abbé Verhaghe, un de nos plus distingués confrères, au front depuis le début de la guerre, a été cité à l'ordre du jour de l'armée et décoré de la croix de guerre.

### MARIAGES

— Le mariage de M. de Pellissier de Reynaud, inspecteur au Contentieux des chemins de fer de l'Etat, avec Mlle Louise Roux, a été célébré dernièrement à la Gare-Neuve-Colombes.

— A Aurillac vient d'être célébré le mariage de M. Julien Besombes, sous-lieutenant au 66<sup>e</sup> régiment d'infanterie, avec Mlle Marie-Louise Valet.

— On annonce le prochain mariage de M. Carlos Mulquin, clerc d'avoué, sergent au 72<sup>e</sup> régiment d'infanterie, blessé, avec Mlle Marie Longepierre, fille de M. Philippe Longepierre, ancien notaire, décédé, et de Mme, née Laneyrie.

— Dernièrement a été célébré à Paris le mariage de M. Edmond Faucher, élève à l'Ecole nationale supérieure des mines, sous-lieutenant d'artillerie, fils de Mme et de M. Henry Faucher, ingénieur en chef à la Compagnie Raoul Pictet, officier d'administration, avec Mlle Yvette Oullie, fille de Mme et de M. Adrien Oullie, pharmacien expert-chimiste.

### NAISSANCES

— Mme Charles Langevin a mis au monde, à Poitiers, une fille qui a reçu les prénoms de Marie-Louise-France.

### NECROLOGIE

#### Nous apprenons la mort :

De M. Raymond Boissier, externe des hôpitaux de Paris, fils de M. Ulysse Boissier, professeur honoraire au collège Chaptal, décédé à Tornac (Gard), âgé de vingt-sept ans.

De M. Henri de Morgan-Maricourt, décédé le 1<sup>er</sup> septembre, âgé de soixante-neuf ans.

De M. Léon Van der Kelen, échevin des travaux publics et sénateur de Louvain, qui avait assisté au sac et à l'incendie de la cité universitaire.

De M. Libert de Fleinallé, chef de bureau au ministère de la Guerre, décédé à Sainte-Adresse.

De M. Adolphe Badré, ancien professeur à l'Ecole normale de Commerce, récemment revenu de Paderborn, où il était prisonnier.

De R. P. Paul Robert, de la congrégation du Saint-Esprit, décédé à la Guadeloupe, âgé de soixante-deux ans.

De M. Jules Souffleur, juge au tribunal de commerce de Rennes, décédé à Rennes à soixante-dix-huit ans.

De M. Alfred Larcher-Maugin, conseiller municipal de Varennes, en Argonne, décédé à Montgeron, à quarante-sept ans.

De Mme Pierre Dubrulle, née Louise Valdelièvre, femme du capitaine au 72<sup>e</sup> régiment d'infanterie, décédée villa Velvetia, à Arcachon, où son mari, grièvement blessé, achevait sa convalescence.

De M. Edmond Du Jarric, décédé à Rueil.

De comte Jean de La Rochethulon, engagé volontaire au 15<sup>e</sup> dragons, mort à la suite d'une chute de cheval faite dans le service. Fils du comte de La Rochethulon, ancien député, et de la comtesse, née Las Cases, et petit-fils du général comte de La Rochethulon.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ETAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

### Morts au champ d'honneur

Le colonel Escallon, commandant une brigade d'infanterie, cité deux fois à l'ordre de l'armée.

Les lieutenants-colonels Mano, de l'infanterie, officier de la Légion d'honneur ; Huteau d'Origny, du 285<sup>e</sup> d'infanterie ; Hudot, du 127<sup>e</sup> d'infanterie.

Les lieutenants Oswald de Leche, saint-cyrien de la Croix du Drapeau, tombé le 17 juin ; Henri Schmidt, du 231<sup>e</sup> d'infanterie, cité à l'ordre du régiment et à l'ordre de l'armée, et son frère, Frédéric Schmidt, soldat au 113<sup>e</sup> d'infanterie ; Jean Badoy, des chasseurs alpins, décoré de la croix de guerre.

Le sous-lieutenant comte Robert de Vienne, du 6<sup>e</sup> chasseurs à cheval, tombé glorieusement le 30 juillet, âgé de vingt-six ans, cité à l'ordre de l'armée.

Le sergent Ambroise Robet, avocat à Nîmes ; son frère avait été déjà tué à l'ennemi.

## THEATRES

Le programme des matinées du jeudi de la saison 1915-1916 à la Comédie-Française. — La Comédie-Française a, la saison dernière, résumé en une dizaine de matinées du jeudi, une anthologie des plus fameux auteurs dramatiques français et de nos poètes les plus célèbres du quatorzième au dix-neuvième siècle.

Les seize matinées du jeudi de la présente saison vont être exclusivement consacrées à l'admirable pléiade d'écrivains français qui illustra le théâtre dans le cours du dix-neuvième siècle, à Casimir Delavigne, Picard, Scribe, Victor Hugo, Bayard, Dumas père, Alfred de Vigny, Alfred de Musset, George Sand, Ponsard, Jules Sandeau, Emile Augier, Labiche, Dumas fils, Sardou, Théodore Barrière, Pailleton, Théodore de Banville, Melhac, Halévy, Gondinet, Leconte de Lisle, François Coppée, Henri Bécque, d'autres encore.

Le public ne connaît, de chacun de ces auteurs, que les œuvres que la tradition ou la coutume ont retenues, et qui, parfois, ne sont pas celles où s'est affirmé, avec le plus d'éclat ou d'originalité, le génie de l'écrivain.

Les représentations offertes au public lettré et curieux des matinées du jeudi de la Comédie-Française s'efforceront de tirer de l'oubli un certain nombre d'œuvres dignes d'être ajoutées à un répertoire déjà très riche, et dans lequel il sera puisé d'autre part, de façon à former seize spectacles différents.

Les matinées ne suivront aucun ordre chronologique. Les ouvrages seront donnés intégralement. Il sera tenu compte, pour leur choix, de la composition du public de famille des matinées du jeudi.

La réouverture du théâtre Michel. — C'est ce soir, à 8 h. 30, qu'aura lieu la répétition générale de *Léonie est en avance* ou *le mal joli* (reprise), pièce en un acte, de Georges Feytaud (Toussoux, M. Marcel Simon ; Léonie, Jane Danjou ; Mme Virtuel, Ellen Andrée ; Mme de Champrinet, Suzanne Avril ; Clémence, Paulette Dartois ; de Champrinet, M. Guyon fils).

Plus ça change ! série d'actualités en un acte et cinq tableaux, de Rip (Kiki, la comte Bellamy, Gigoletto, Pouares,

Coco, M. Paul Ardoy ; M. Jolibois des Sardines, M. Raimu ; Sidonie, Ninon de Lenclos, Ysabeau, Phryné, Rayon de Printemps, Mlle S. Finelly ; la bonne, Nicolle, première suivante, Sourire d'Avril, Mlle Monthi ; un jeune taureau, première jeune fille, Foincoupé, Paulette Dartois ; deuxième jeune fille, la fleur, la baronne, une première, Mlle Topsy ; deuxième première, Mlle Saphyr ; le professeur Biscuit, le fou du Roy-Diogenes, M. Guyon fils).

Demain mardi, première représentation.

On commencera par *L'Attente*, comédie en un acte, de MM. Auguste Germain et R. Trébor, jouée par Mmes Karty et Nellys Dorlys et M. Alcever.

La location est ouverte dès aujourd'hui pour la soirée du 10 septembre. Réouverture du Gaumont-Palace.

Omnia-Pathé. — Un magnifique drame : *Le Calvaire* ; une aimable comédie : *L'Argent fait parfois le bonheur* ; un Prince des plus réussis : *Comment Rigadin se fait aimer* ; les actualités du front : *Les Travaillants algériens et les grenadiers* de 1915, composent toujours le meilleur programme.

### LUNDI 6 SEPTEMBRE

#### La soirée

Comédie-Française. — Relâche.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, les *Débuts de Mauricette*, Apparement meublé (comédie), Apportez votre or (revue).

Galie-Lyrique. — A 20 h. 30, l'Enfant du miracle.

Marigny. — Tous les soirs, la revue *On arrive*, attractions, divertissement. Faut., 3, 2, 1 fr. Promen., 1 fr. Matinée, jeud.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 30, la Carotte.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Vauvillie. — A 20 h. 30, l'Enfant du miracle.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h. spectacle permanent. Actualités prises au front.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

Théâtre Michel. — Ce soir, répétition générale du spectacle de réouverture : *Plus ça change* ; *Léonie est en avance* ou *le mal joli*.

## PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

En présence des cures radicales de plus en plus nombreuses obtenues de tous côtés par la nouvelle méthode découverte au Laboratoire Urologique, il serait péril de mettre encore en doute sa puissance efficace curative ainsi que son immense supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison des maladies persistantes et tenaces de la prostate, de la vessie et de l'urètre. La congestion hypertrophique de la prostate, même avec rétention ou autres complications graves, les inflammations, les congestions de la vessie provoquant des besoins plus ou moins fréquents, des urines troubles, des émissions plus ou moins difficiles et douloureuses, des brûlements, du catarrhe, des urines sanglantes, purulentes ou glaireuses, de la rétention ou de l'incontinence, sont guéries radicalement et définitivement. Les urétrites et les prostatites les plus anciennes, les sécrétions interminables, les filaments ayant résisté à tous les traitements actuels quels qu'ils soient, sont supprimés à tout jamais ainsi que tous les points ulcérés, enflammés, indurés ou rétrécis, sans qu'il persiste le moindre germe, la plus petite trace de maladie.

La nouvelle méthode urologique supprime toutes les interventions par le canal et les opérations chirurgicales. Elle est intégralement applicable par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Rappelons qu'il suffit d'écrire avec détails au Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, pour recevoir gratuitement une consultation particulière claire et précise, et toutes indications utiles.

## LES FATIGUES de la Guerre

dépriment parfois tellement les soldats qu'ils, sans aucune blessure, sans maladie caractérisée, l'homme tombe anéanti, incapable de tout effort. C'est alors que le *Quinium Labarraque* est tout indiqué comme le meilleur tonique connu pour rétablir les forces épuisées et rendre au malade vigueur, appétit et santé.

En vente dans toutes les pharmacies ; la 1/2 bouteille, 3 fr. ; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

**CADEAU** La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de *QUINIUM LABARRAQUE* à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

Demander à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux

**NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE**

pour conserver notre feuilleton illustré

**LES NAUFRAGÉS DE LA "DORA"**

Chez nos dépositaires ou dans nos Bureaux : 0 fr. 10 ; par poste : 0 fr. 15

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.



## LES OBSÈQUES DE PÉGOUD A BELFORT



LES PORTEURS DE COURONNES



LE CHAR FUNÈBRE

La population de Belfort s'est associée, entière, aux imposantes funérailles faites à l'aviateur Pégoud. De l'hôpital militaire au cimetière, elle a voulu rendre un hommage suprême au héros de l'air. Le cercueil était précédé de plus de cinquante couronnes et, derrière le char funèbre, étaient portées les décorations du défunt glorieux. Les membres de la famille étaient entourés de nombreux généraux, officiers, aviateurs, fonctionnaires et personnalités notoires.